

PLOUGASTEL - DAOULAS

par

le Chanoine Henri PÉRENNES

Vice-Président de la Société Archéologique du Finistère

NOTICE

à l'usage

du Pèlerin

et du Touriste



Dessins
de M. le Vicomte
Frotier de la Messelière



La Fontaine-blanche
en Plougastel-Daoulas

St. Frotier de la Messelière
1940

IMPRIMATUR :

Quimper, le 1^{er} Décembre 1940.

† **ADOLPHE,**
Evêque de Quimper et de Léon.

Diocèse de
Quimper & Léon
Evêché de Quimper et de Léon

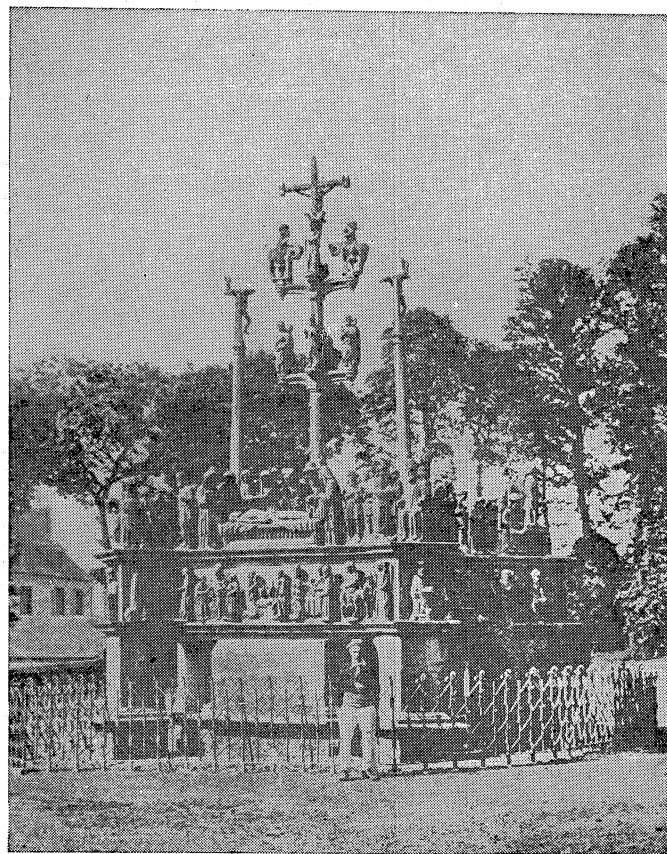
Document numérisé en 2016

fb
16170
PLOG

PLOUGASTEL-DAOULAS



A mon excellent Ami,
Monsieur PIERRE BOURLÈS
CURÉ-DOYEN
de PLOUGASTEL-DAOULAS
dont le zèle éclairé à suscité ce travail.



LE CALVAIRE MONUMENTAL

Photo Villard

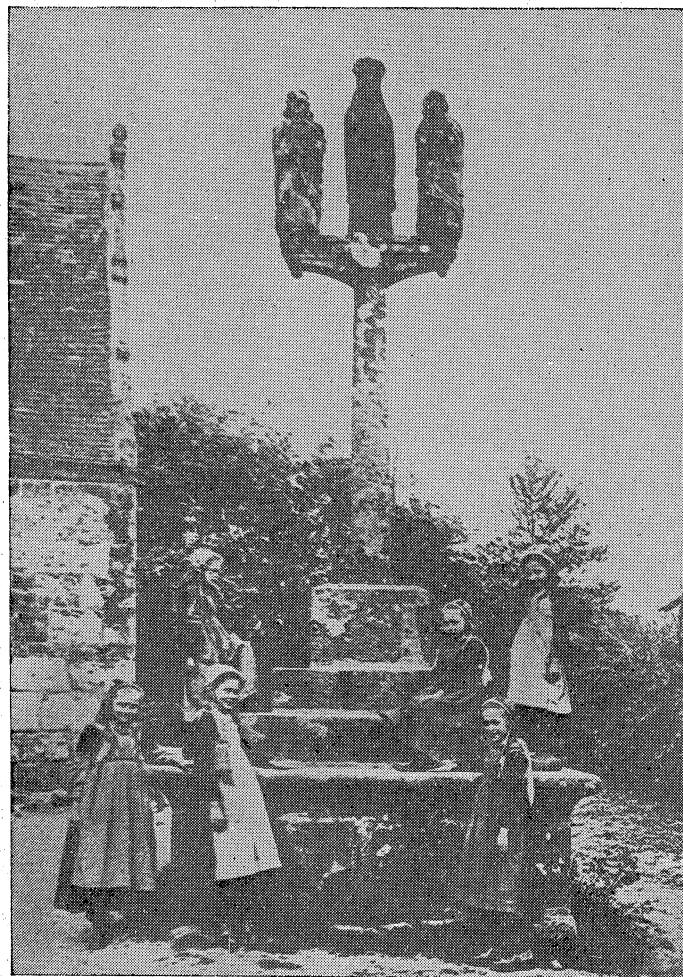


Photo Villard LE CALVAIRE DE SAINT-ADRIEN

Plougastel-Daoulas ⁽¹⁾

Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Brest, Plougastel-Daoulas tire son nom d'une vieille enceinte dont on voit encore des traces au village de Trécastel.

La paroisse est limitée, au nord par l'Elorn et la rade de Brest, à l'est par Loperhet, au sud et à l'ouest par la rade de Brest. Elle a comme superficie totale 4862 hectares. Elle avait 4631 âmes en 1807, 7677 en 1900, et comptait au dernier recensement 7626 habitants. C'est une presqu'île dont relève l'île Ronde, où l'on trouve note Ogée, une carrière de marbre noir.

Plougastel, observe le commentateur d'Ogée, est l'une des côtes les plus heureuses de la rade de Brest. C'est un pays qui ne ressemble en rien à ceux qui l'environnent. Une foule de petites anses formées par la mer font autant de petites oasis où les paysans industriels cultivent les fruits et les légumes. Ce ne sont que fraisiers ⁽²⁾, framboisiers et cerisiers, qui tous approvisionnent splendidement les marchés de Brest; aussi, dans l'été, les parties de campagne sont-elles presque

(1) Bien vivement je remercie le clergé de Plougastel du bienveillant concours qu'il m'a fourni pour la composition de cette notice.

(2) Trois syndicats s'emploient actuellement à l'exportation des fraises en Angleterre.

toutes dirigées vers ces lieux enchantés. La petite anse de Lauberlach a, sous ce rapport, une réputation que ne saurait oublier quiconque a passé à Brest un dimanche d'été. Les melons, les petits pois sont aussi une des richesses de ce pays, et l'on y fait une espèce de liqueur des quatre fruits qui a dans les environs un grand débit, sous le nom de *vin de Plougastel*.

La nature prodigue envers ce pays, l'a non moins été envers les habitants : les femmes de Plougastel sont renommées entre les plus jolies de la côte. C'est en cette commune qu'il faut surtout admirer la grâce du costume breton.

Emile Souvestre souligne en 1833 le beau spectacle qui s'offre aux yeux quand on se trouve au haut du clocher : « On a devant soi la rade de Brest tout entière, le goulet, Bertheaume, Crozon, le cap de la Chèvre, Quélern, les rivières d'Aulne, de Daoulas, de l'Hôpital, Brest, Saint-Marc et Sainte-Barbe; de l'autre côté, le paysage est moins étendu mais aussi merveilleux : on aperçoit l'Elorn avec ses fraîches prairies, les énormes rochers qui bordent sa rive, les bois de Loperhet, la chaîne de l'Ahrès; enfin, à l'horizon, le château de la Roche-Maurice » (1).

(1) *Voyage dans le Finistère* par Cambry, revu et augmenté par Emile Souvestre, II, p. 61.

Au sujet de ces curieux rochers, M. Le Doaré, photographe à Châteaulin a recueilli la gracieuse légende que voici : Le Diable, voulant éprouver la charité bretonne, se fit mendiant; reconnu et chassé de Plougastel, il traversa l'Elorn et aborda au village de Camfrout. Par suite de son plongeon dans la rivière, il avait un air si misérable qu'une veuve, quoique l'ayant reconnu, en eut pitié, le fit entrer chez elle, le chauffa, lui servit un festin de bouillie, crêpes et lait doux. Satisfait le diable lui dit : « Ta charité m'a fait grand bien, commande-moi ce que tu voudras, ce sera fait immédiatement » — « J'ai le nécessaire pour moi et ma famille, dit la veuve, mais ces énormes pierres éparses dans les cultures gênent mes voisins; ne pourriez-vous les en débarrasser? » — « N'est-ce que cela », dit le diable qui, prenant les rochers les uns après les autres, les lança sur la côte Nord de Plougastel, où ils sont restés depuis, pour attester la véracité de ce récit (1).

En 1786 la paroisse de Plougastel était divisée en six cordelées ou sections : les cordelées du Bourg, de Saint-Jean, de Larisan, de Roségat, de l'Armorique et d'Illien.

* * *

Construit il y a dix ans, le pont de Plougastel bâti

(1) Plougastel-Daoulas, Album photographique.

en ciment armé est une belle œuvre d'art. Il franchit élégamment l'Elorn avec ses arches surbaissées de 186 mètres. Long de 900 mètres, y compris les viaducs d'accès sur les deux rives, il comprend une route de six mètres avec des trottoirs d'un mètre. Quatre statues hautes de deux mètres, dues au ciseau de Quillivic, symbolisent aux deux extrémités le Léon et la Cornouaille.

Les travaux coûtèrent la coquette somme de 23 millions.

Le monument fut inauguré le 9 octobre 1930, ainsi que le porte une plaque commémorative en bronze dont voici la reproduction :

DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE

Pont Albert Louppe

Construction décidée par le Conseil Général le 22 septembre 1922, M. A. Louppe, sénateur, étant président ; M. Lefort, ingénieur en chef.

Inauguré le 9 octobre 1930 par M. G. Doumergue, Président de la République Française.

Assisté de MM. J.-L. Dumesnil, Ministre de la Marine ; G. Pernot, Ministre des Travaux Publics.

M. Ch. Vatin, étant préfet, M. R. Cavenel, ingénieur en chef. Travaux dirigés par M. Genet, ingénieur en chef ; MM. Coyne et Petry, ingénieurs des Ponts et Chaussées ; M. Luard, ingénieur des Travaux Publics de l'Etat.

Ingénieurs constructeurs Société Anonyme des Entreprises Limousin procédés Freyssinet.

* * *

M. de Courcy nous décrit ainsi le costume des gens de Plougastel : « La physionomie de ces paysans moitié cultivateurs et moitié marins, coiffés d'un bonnet phrygien ou d'un capuchon de moine n'est pas moins bizarre que le costume traditionnel qu'ils ont gardé intact.

« Ce costume se compose, pour les hommes, d'un pourpoint à basque, (*porpant*) en berlinge blanc — d'une veste à manches (*toquéden*) en berlinge blanc ou de *silésie* violette — et de deux gilets de dessous, verts, rouges, blancs, bleus ou violets. Un large pantalon à la turque, de toile de berlinge brun ou de drap noir suivant la saison, est fermé le plus habituellement au moyen d'une cheville de bois, et quelquefois d'une clef, à laquelle on substitue le dimanche un double bouton ; une cravate de couleur à nœud coulant, un turban à carreaux autour des reins, un bonnet rouge, et les jours de pluie ou de tempête, un caban, en toile piquée et matelassée, complètent l'habillement usuel des Plougastel. L'habit de noces et celui des porteurs de reliques dans les pardons est de drap amarante ; le pantalon et le bonnet sont alors remplacés, l'un par une grande culotte rouge, serrant au genou des bas de flanelle blanche, l'autre par un large feutre garni de chevilles de couleur.

« La toilette des femmes n'est pas moins cossue que celle des hommes. Elles portent, les uns sur les autres, trois habits ou camisoles à manches de couleur rouge, verte, bleue, violette ou noire, et des fausses manches s'étalant sur les manches des camisoles. Le *saë-noz*, habit de nuit, est le vêtement de dessous, puis vient le *crapos* ou corset et une camisole de drap nommée *hivizen* » (1).

*
**

Voici les monuments anciens de Plougastel, d'après M. du Châtellier :

Sur le sommet des carrières de Kerziou, cachette de trois très belles haches, dont deux à bouton en diorite, et une troisième en silex translucide. Juillet 1906. Ces haches furent portées au Musée du château de Kernuz, près Pont-l'Abbé.

Deux menhirs ayant, l'un 3 mètres, et l'autre 3 mètres 80 centimètres de haut, à trois mètres l'un de l'autre, à Lesquivit, dans le champ dit Parc-ar-Menhir.

Ligne de pierres, les unes plantées en terre, les autres posées seulement sur la surface du sol, partant du Nord du bourg et s'étendant vers le Sud-Ouest sur une longueur d'environ 2 kilomètres jusqu'au Quilliou.

(1) Pol de Courcy, *Itinéraire de Rennes à Brest*, p. 351.

Autre ligne semblable coupant la route près de Kerziver-Izella. Ces deux lignes s'appellent « Pont-du-Diable ».

Menhir de 3 mètres 50 centimètres de haut, à 400 mètres au Sud-Est de Difrout, à 2 kilomètres à l'Est du bourg. Près de lui est un autre menhir de 1 mètre 50 centimètres ; un troisième de 1 mètre 75 centimètres de haut est à 30 mètres au Sud du précédent.

Restes d'une enceinte de l'époque néolithique à Roc'h-Nivelen à 2 kilomètres à l'Ouest du bourg. A l'intérieur, il a été recueilli de nombreux silex éclatés, des fragments de poterie, une sorte de vase grossier en pierre et des pierres calcinées. Ce plateau rocheux, admirablement placé, était, pour ainsi dire, défendu naturellement. Les objets trouvés furent portés au Musée de Kernuz.

Traces d'enceinte à Trécastel, à peu de distance de la précédente.

Des monnaies romaines, réunies dans un vase en argile, ont été trouvées à Porsguen, à 6 kilomètres au Sud-Est du bourg.

Tuiles à Ker-Romen (lieu des Romains), à 1 kilomètre à l'Ouest du bourg, et à Kervizer-Izella, à 3 kilomètres au Sud-Ouest.

Quatre masses de scories, mesurant un demi-mètre cube chacune, ont été trouvées près de la rivière de Landerneau auprès de la base de Roc'h-Nivelen ; en

diverses autres localités de la commune il a été trouvé des dépôts de scories analogues (1).

* *

Le Cartulaire de Landévennec mentionne deux actes se rapportant à Plougastel « *de plebe Castello* » (2). Dans le premier un certain homme noble du nom de Eucat, qui avait acheté pour une très forte somme la terre dite *Ros Eucat*, libre de toute charge, en donna un village appelé *Lan Eluri* au monastère de Saint-Guérolé, pour le repos éternel de son âme. L'autre pièce rapporte qu'un autre homme noble, fort riche, nommé *Rett*, originaire d'au-delà des mers, probablement de la Grande-Bretagne, acheta à Plougastel une propriété qu'il appela de son nom *Tolas Rett*, puis que voulant se procurer un puissant avocat près de Dieu, il donna à Saint Guérolé un sextier de froment, un chapon et deux fromages à prendre annuellement de chacune des maisons de son domaine, rente qui devait être payée et portée à Landévennec même, la veille de Noël.

Après ces premiers actes qui peuvent remonter au ^{viii}^e ou ^{ix}^e siècle, il est encore question de Plougastel dans l'acte de fondation de l'abbaye de Daoulas par

Guyomar, vicomte de Léon, Nobile, son épouse, et ses fils Guyomarch et Hervé, en 1173. A cette époque, une partie du temporel de cette paroisse se trouvait en mains laïques, qui en touchaient les dîmes sans aucune contestation. Le texte de la fondation porte en effet que les seigneurs de Léon font abandon aux chanoines de Daoulas des honneurs et privilèges qu'ils possédaient « *in pace et maxima tranquillitate* » et entre autres des dîmes de lin de Plougastel.

Cette prépondérance des vicomtes de Léon dans la presqu'île de Plougastel comme dans celle de Crozon venait probablement des services rendus par eux pour la défense de ces côtes cornouaillaises contre les pirates, particulièrement contre les Normands, services qui n'étaient pas sans avantage pour la sûreté du pays de Léon. Ces deux presqu'îles en effet une fois envahies, l'Évêché de Léon eût été fortement attaqué par le sud, et c'est sans doute en raison des travaux de défense de la presqu'île que ce nom de *Plebs Castellî* lui a été donné.

A cette même époque nous avons également connaissance d'un bénéfice existant en Plougastel, c'est la prébende dite « Rose des moines » : *Prebenda de Rosa monachorum*, que Geoffroy, Evêque de Quimper donne à l'abbaye de Daoulas en 1186. Cette *Rose des moines* est devenue le prieuré de Notre-Dame de la

(1) *Les Epoques Préhistoriques et Gauloises dans le Finistère*, p. 114-115,

(2) *Peyron, abbaye de Daoulas*, p. 15.

Fontaine-Blanche, qui a dépendu de Daoulas jusqu'à la Révolution. L'évêque donnait encore à l'abbaye, l'hôpital de Trezigueñec, c'est-à-dire l'ancien hôpital dit *Camfroul*, sur la rive droite de l'Elorn en Guipayas, faisant pendant à la chapelle dite du *passage de Trezigueñec* en Plougastel. Enfin Hervé de Léon, fils de Guyomarch donna en 1186, à la nouvelle abbaye un bien dit : *Villam Pauli Kerbaol*, en Plougastel.

Telles sont les mentions les plus anciennes concernant la presqu'île que nous avons pu trouver à la fin du XII^e siècle.

En 1233, nous apprenons par une pièce de dom Morice, qu'une terre de Kermadiou en Plougastel était possédée en 1233 par les religieux du Relecq, mais qu'à cette époque, ils cédèrent cette terre à l'abbaye de Daoulas en échange de terres en Sizun (1).

En 1304, le mardi après *Cantate*, quatrième dimanche après Pâques, l'abbaye cède des terres au Quelenec en Plougastel à un certain Guillaume Hervé, qui lui accorde en échange des terres au Craz et à Feunteun en Daoulas. La propriété du Craz se trouve au-dessous de la chapelle de Notre-Dame des Fontaines.

Seigneuries et Manoirs

D'après une enquête faite par Hervé Le Ny, le 26 Janvier 1426, les nobles de Plougastel sont : Geoffroy Hilion, Hervé de Kerguern, Jehan Kerguern, Jehan Penancoet, Jehan Hemery, Jehan Tanguy, Jehan Quelen, Pierre Le Louet, et demoiselle Marguerite de Launoy. Quelques pauvres gentilshommes sont en débat avec les paroissiens qui contestent leur noblesse : Hervé Le Fusteuc, Jehan Le Fusteuc, Ollivier et Yvon Le Billarec, Guillaume Bernard.

Avec plusieurs lieux nobles et exempts, cette réformation mentionne expressément trois manoirs : Le Roseuc à M. de Rohan, Roscerff au sieur de Roscerff, Le Guern au prieur de Plougastel (1).

Manoir du Quilliou

Signalé par Ogée (Dictionnaire) ce manoir était possédé en 1380 par Guillaume Le Barbu, qui fut député, cette même année, par Jean, comte de Montfort, aux conférences de Calais, pour négocier la paix avec

(1) *Preuves*, I, p. 879.

(1) Bibliothèque de Saint-Brieuc, *manuscrit Boisgelin*. — Nous savons gré au bon Monsieur Alain Raison du Cleuziou de nous avoir communiqué ces renseignements.

Charles de Blois. Son fils, Guy Le Barbu, chanoine de Vannes, docteur ès-lois, mais simplement sous-diacre, fut nommé évêque de Léon, le 22 mars 1383. Il mourut le 5 décembre 1410 (1).

Manoir du Cosquer (2)

Cet antique manoir, dont il ne reste plus de trace, se trouvait à l'endroit qu'aujourd'hui on dénomme le Passage.

Le lieu noble du Cosquer était en 1426 la propriété de Henry Le Ny, et devenait ensuite le bien de la famille Kererault. Dans la seconde partie du xvr^e siècle, le Cosquer appartenait à Mlle Geneviève de Kererault, qui le vendit à M. Le Ségalen de Cléguer. Il passa en 1712 à Paul Etienne Testard du Cosquer du fait de son mariage avec Rosalie Le Ségalen.

La famille Testard est originaire de Beaume-la-Rolande dans le Gâtinais, et elle ne devint bretonne qu'en mai 1693, date à laquelle Etienne Testard, lieutenant civil et criminel au siège royal d'Yèvre-Le Chastel, s'établit au manoir de Keranc'hoat en Loperhet, en

(1) Albert Le Grand, *Les Vies des Saints*, édition des chanoines, p. 236 * note 1.

(2) Nous savons gré à Mademoiselle Cécile Testard du Cosquer des copieux renseignements qu'elle nous a fournis sur les familles nobles de Plougastel.

qualité d'intendant général des biens des Louet-Harlay.

Le domaine du Cosquer vint plus tard en héritage aux de la Pâquerie, puis fut vendu en 1863 à l'amiral Romain Desfossés.

Armoiries des Testard : *d'argent au lion de gueules, aliàs : d'or au chevron de gueules accompagné de trois testards de sable.*

Manoir de Kererault

Ce manoir se trouve à trois kilomètres Nord-Est du bourg. Au portail figure l'inscription que voici :

1623

MOVRIR : POVR : VIVRE.

VERTV : SVIVRE :

VRAI : HONNEVR : RETENIR

DE : KERERAVLT : LE : DESIR

Derrière la chapelle du manoir on aperçoit cette autre inscription :

FEV : SIEVR : DE : KERAULT

† DE : LA : PESTE : TF M^e NGHEC

1598 MERVEL DA BEVA (1).

Le lieu noble de Kererault appartenait en 1426 à Yvonne de Kererault. Il est la propriété, dans la première

(1) Ces trois mots constituent la devise des Kererault.

partie du xvii^e siècle, du seigneur de la Mare ainsi que de Geneviève et Jacqueline de Kererault, dont les registres de Plougastel nous livrent les noms de 1625 à 1632. En 1672 et 1673 apparaît Jean de la Mare, seigneur de Kererault. Deux ans plus tard, en 1675, ce domaine est le bien de Robert du Louet, seigneur de Coatjunval et de Keranc'hoat en Loperhet.

La famille Le Jeune de la Mare s'allia à diverses autres, parmi lesquelles celle des Courserac. M^{lle} de Courserac, dernière de ce nom, laissa le manoir de Kererault, au fils de son second mari, Jérôme Lefébure de la Pâquerie.

Les Kererault avaient comme armoiries : *d'azur fretté d'argent, une fleur de lys de même sur l'azur en chef.*

La propriété tomba aux mains des Testard par suite du mariage de Sophronie de la Pâquerie fille de Jérôme avec Armand Testard, officier d'infanterie. Elle appartint ensuite successivement aux deux frères de ce dernier, Jules et Jean-Aimé. Celui-ci la vendit en 1863 à l'amiral Romain Desfossés, grand amiral de France sous l'Empire. Elle appartient encore à cette famille.

Manoir de Roscerf

Ce manoir, mentionné par la réformation de 1426, a complètement disparu. Il fut possédé par la famille Dourguy, qui blasonnait : *de gueules à 6 besants d'or, 3 et 3, et un anneau d'argent au premier canton.*

Manoir de Guermeur

Aucun vestige ne subsiste de ce manoir, tenu en propriété en 1448 par le sieur de Roscerf. Au xvii^e siècle il appartient à écuyer Mathurin Rodellec et à sa compagne Françoise Crouézé. Les Rodellec s'allièrent aux du Porzic.

Manoir de Lescaouédic

C'est un bâtiment du xvii^e siècle avec lucarnes au fronton. La façade s'ouvre sur une cour fermée, aux angles de laquelle sont deux tourelles carrées recouvertes de lierre. Au-dessus de la porte cintrée de la cour on voit le monogramme du Christ.

Lescaouédic appartient en 1448 à Ollivier de Rosnivinen, en 1735 à Léon de Treyeret. Il passa plus tard à écuyer Bernard et Françoise Bernard, sieur et dame du Liscoat. En 1787, il était, le bien de la famille du Frotter de Lesvern.

Manoir de Kernisy

Aucune trace de ce manoir, habité au xviii^e siècle par écuyer François de Gousabat et Marie Le Douger, sieur et dame de Chefdeville qui portaient : *écartelé d'argent et d'azur, le premier quartier chargé d'une croix ancrée de gueules, surchargée de 5 coquilles d'argent.* — Devise : *Uniment.*

* *

Les vieux registres de Plougastel attestent l'existence au xvii^e siècle des manoirs de Penanros, de Penanrun et de Penanguen.

Le 21 février 1669 fut célébré le mariage de noble homme Prigent Le Ny, sieur de Penanros avec Jacquette de Kerguern, dame de Chefdeville. François et Marie Gillette leurs enfants furent baptisés le 1^{er} novembre 1671 par Allain Belleville, prêtre autorisé de Plougastel.

Le 5 février 1673 eut lieu le baptême d'une fille de Jan du Largez et de Marguerite Palud, sieur et dame de Penanrun. Le 18 juin 1675, baptême d'un fils, Jean.

Le 30 juillet 1675 fut célébré à l'église paroissiale le mariage de François Le Borgne et de Marguerite Palud, sieur et dame de Penanguen.

Les noms des familles qui suivent nous sont communiqués par Mademoiselle Cécile Testard du Cosquer, d'après les registres paroissiaux des moines de Daoulas (xvii^e-xviii^e siècles).

Noble escuier Jan Symon et Scholastique Gillard, seigneurs de Poncallec (1). — Escuier Jean de Kersauzon et Marie Gourio, sieur et dame du Dreff (2). — Noble

(1) C'est une descendante de ce Symon qu'épousa Etienne Testard en secondes noces.

(2) On voit encore au Dreff quelques ruines du manoir de Kersauzon.

homme Yves Le Flo et Julienne Carof, sieur et dame de Bréliez. — Noble homme Jean Palud et Marguerite Le Ny, sieur et dame du Fresq (1). — Noble homme Nicolas de Kersauzon et Catherine du Bourblanc, seigneur et dame de l'Isle. — Noble homme Charles Le Bris et Marie Laviec, sieur et dame de Rest. — La famille de Kernaflen de Tréveret, qui habitait le plus souvent Quimper, était propriétaire de Kergof (2). — Enfin les Ségalen du Cléguer avaient leur manoir à l'endroit où se trouve l'école publique des garçons.

A cette nomenclature ajoutons, d'après des notes de M. le Chanoine Peyron, les seigneuries que voici :

Jean Huon et Marie Le Jean, sieur et dame de Kersalaün. — Le 12 novembre 1673 fut baptisé l'un de leurs enfants que l'on nomma Trémour ; deux ans plus tard c'est le baptême de Juliette-Renée Huon, tenue sur les fonds sacrés par Robert du Louet, seigneur de Coatjunval, Kerencoat, Kerrault, Penanros, et Juliette de Carné, dame du Merdy. — Les Huon blasonnaient *d'or au chevron de gueules accompagné en pointe d'un corbeau de sable.*

Léon, seigneur du Rosier, non loin de la Fontaine-

(1) Là aussi il y a encore quelques vestiges d'un ancien manoir.

(2) Le manoir de Kergoff appartenait en 1360 à Jean, vicomte de Léon (Ogée, Dictionnaire...)

Blanche. Armoiries : *d'or au lion morné de sable à la bordure de onze annelets en orle.*

Louet, seigneur de Liorzinic. Armoiries : *d'or à 3 têtes de loup de sable arrachées de gueules.*

Penancoet, seigneur dudit lieu, qui portait : *d'argent à 3 souches déracinées de gueules.*

Mazurié, seigneur de Penanec'h.

L'Eglise paroissiale

Prieuré de l'abbaye de Daoulas, l'ancienne église de Plougastel sous le vocable de saint Pierre et de saint Paul, datait du ^{xvii}^e siècle. La tour portait une flèche flamboyante à crochets, accostée d'une tourelle ronde, cage de l'escalier. Le portail latéral était de style Renaissance (1). Ce portail, note M. le chanoine Peyron, presque aussi remarquable que celui de Saint-Houardon de Landerneau, était conservé dans le plan primitif de la nouvelle église, construite en 1870, sur les plans de M. Bigot, mais l'architecte, mû par un sentiment de vanité regrettable, obtint du curé la radiation de cette œuvre, « afin que le nouveau monument sortît tout d'une pièce du sol ».

En 1693 la fête de la dédicace de l'église se célébrait le 30 octobre.

Une cloche fut fondue pour l'église paroissiale en 1697.

Les comptes de 1692, nous montrent en action le goût et la dévotion de nos pères pour les processions souvent à de grandes distances.

Le second dimanche d'octobre la procession va à

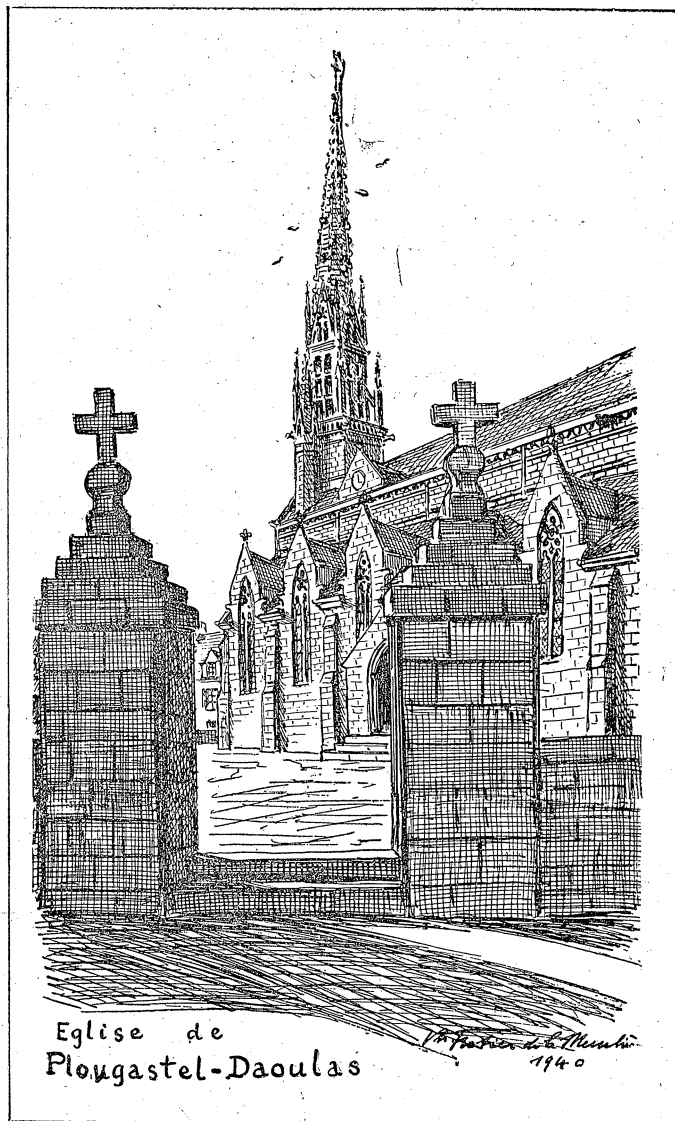
(1) Peyron. *Les églises et chapelles*, p. 71.

Loperhet. Le mardi de Pâques c'est à Daoulas ; on y retourne le jeudi de la Pentecôte, à l'occasion de la fête de Notre-Dame des Fontaines. Le jour de la Sainte Croix en mai 1694, la paroisse se rend en procession jusqu'à Saint-Sébastien en Saint-Ségal. Pour ces différents services, la fabrique alloue aux prêtres qui président les processions, une somme qui varie de 28 à 32 sols.

La nouvelle église a conservé deux retables du ^{xvii}^e siècle qui se trouvaient dans l'ancienne. Chacun d'eux a quatre colonnes torsées dont les bases sont ornées de personnages en haut relief. Le retable qui se trouve du côté de l'Evangile représente l'Annonciation et les évangélistes saint Matthieu et saint Marc ; celui qui est du côté de l'Epître a les bases réunies pour former des niches qui abritent les statuette de sainte Anne et de saint Joachim.

Dans le milieu, N.-D. du Rosaire, debout, tient dans ses bras l'enfant Jésus. Autour d'elle sont les quinze médaillons du Rosaire, et en haut dans une niche, on aperçoit un groupe de sainte Anne et de la sainte Vierge.

Sur l'autel du bas-côté Nord est un beau groupe de N.-D. de Pitié, où l'on voit Notre-Seigneur, la sainte Vierge, saint Jean et les saintes femmes.





LE PORTAIL MIDI DE L'ANCIENNE ÉGLISE

Le Calvaire (1)

Le calvaire monumental qui se dresse dans le voisinage de l'église fut érigé de 1602 à 1604, vraisemblablement à l'occasion de la peste de 1598. C'est ce qu'attestent trois inscriptions dont l'une se lit sur le massif, la seconde sur le front, la troisième au dos de la croix du Sauveur. La première a été un peu bouleversée, voici comment il faut la lire :

1604. I. KGVERN : I. THOMAS : FAB
O : VIGOVROVX : CVRE

La seconde se lit comme suit :

CE : MACE : FVT : ACHEVE : A : LA : 1602
M : A CORR : F : PERIOV : I : BAOD : CVRE

La troisième est ainsi libellée :

H : ROLLANT : I : LE MOAL : 1603

Autour du monument court une frise de bas-reliefs. De nombreuses statuette, on en a compté 171, sont rangées sur la plate-forme supérieure, où se dressent la croix du Christ et celles des deux larrons.

(1) Chanoine Abgrall, *Architecture Beronnet*, p. 138-140.

Un autel figure à l'arcade de la face principale avec les statues de saint Pierre, saint Sébastien et saint Roch (1).

Voici les principaux sujets du calvaire qui s'offrent au regard, quand on le contourne vers la droite :

1. Adoration des Mages, entrée à Jérusalem ; au-dessus de la porte, Jésus insulté par les soldats ; sur la plate-forme, Jésus sortant du tombeau, puis le Sauveur devant Pilate.

2. La Cène et le lavement des pieds ; sur la plate-forme sainte Véronique, puis le portement de croix.

3. Naissance de Jésus dans l'étable, circoncision, fuite en Egypte ; sur la plate-forme, mise au sépulcre.

4. Sommeil des apôtres, trahison de Judas, Jésus enchaîné, Jésus flagellé, Jésus portant un roseau.

M. le chanoine Abgrall a étudié ce calvaire de façon méthodique et détaillée. Les diverses scènes ont été bouleversées à l'occasion d'une restauration. Le savant chanoine les a rétablies dans l'ordre logique et historique (2).

(1) Saint Sébastien et saint Roch sont invoqués contre les épidémies.
(2) *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1904, p. 182 sq. Il existe des tirés-à-part de cette édition.

Autres Calvaires

Nous verrons que les huit chapelles de Plougastel ont chacune leur calvaire. Un certain nombre d'autres se dressent aux carrefours ou en bordure des chemins.

1. — Sur la route de l'Armorique, dans la direction de l'Ouest, on rencontre plusieurs calvaires : un au bas du bourg ; un second à la Croix-rouge, à deux kilomètres du bourg, un troisième : *Kroaz-ar-Vossen* (croix de la peste) à quatre kilomètres : le fût de cette croix est bosselé, on y voit une *piéta* et au-dessous un abbé ; un quatrième *Toul-ar-groaz*, à 4 km. 500 : le fût est mince, on y aperçoit une *piéta*. 2/ 3/ 4/ 5/

2. — Sur la route de Tinduff, en direction du Sud : *kroaz-Kerhalvès*, à deux kilomètres du bourg ; *kroaz-Tinduff* à 4 km. 500. 6/ 7/

3. — Sur la route de Saint-Guérolé, en direction du Sud-Ouest, à quatre kilomètres du bourg, à 300 mètres au nord de la chapelle Saint-Guérolé, *kroaz-Godibin* en granit sombre : le fût de cette croix porte en sens vertical l'inscription que voici : G : BRENEVR 1706. 8/

4. — Sur la route du Fort-du-Corbeau, en direction Nord-Ouest, *kroaz-Nevez* à 4 km. 500 du bourg ; *kroaz-leur-ar-marc'h*, à 3 kilomètres. 9/ 10

5. — Sur la nouvelle route du Pont, en direction Nord-Ouest à deux kilomètres du bourg : *kroaz-ar-Pont*, dont le Christ vient du monastère de Kerbénéat; *kroaz-Kererault* à même distance.

6. — En direction de l'Est : *kroaz-Kertanguy*, à 200 mètres du bourg; *kroaz-ar-biz* à 800 mètres; *kroaz-Kervern*. à 1500 mètres (1).

*16) Croix du Pélel à 5 kms sud-Est
17) Croix de la Libération à 8 kms 500 - Ouest du bourg.
Après de chacune des huit chapelles, il y a aussi
un beau calvaire. - Entout 25, par conséquent.*

(1) Tous renseignements aimablement fournis par M. Alexandre Lagathu aumônier de l'hôpital de Plougatell.

Chapelles

Plougatell possède huit chapelles que le cantique énumère ainsi :

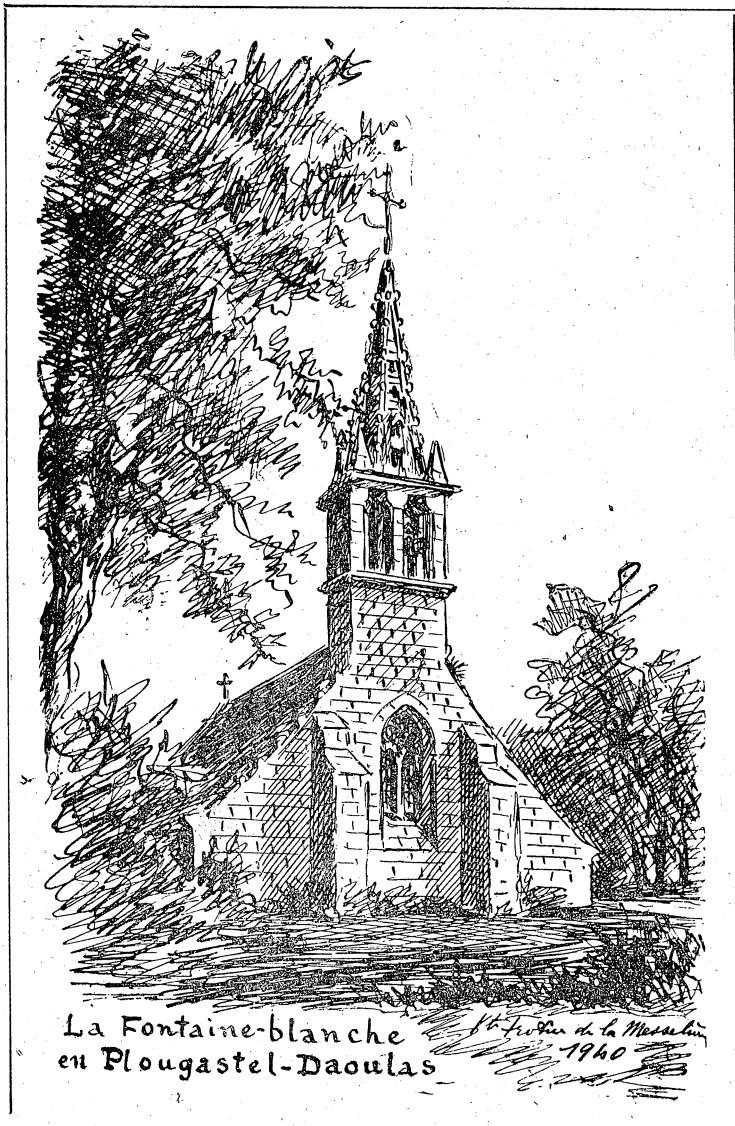
*E peb korn dezhi, evit e ditenn,
E zeuz eiz chapel : kaera kurunen!
Savet nemet diou e kichen ar mor,
O deuz a bep tu guez braz d'ho goudor.*

*Chapel Sant Drenan ha sant Guenole,
Sant Langiz, sant Yan, sant Kloda ive,
Chapel Lanngristin, hini sant Tremeur,
Hag ar Feunteun-Venn, mad da Ilis-Veur.*

Notre-Dame de la Fontaine-Blanche

Cette chapelle se trouve à deux kilomètres du bourg. Elle a ceci de particulier qu'on a dû creuser profondément le sol d'une petite colline pour l'y asseoir, si bien que le pignon qui supporte le clocher est sous terre, sans porte, et percé d'une fenêtre.

Le clocher gothique comporte une chambre de cloches à deux baies; la flèche octogonale est décorée de crossettes feuillagées. On voit à la façade midi une fenêtre flamboyante, puis un portail à deux portes, séparées par un trumeau, avec cul-de-lampe feuillagé



et dais sculpté. Ce portail est orné de jambages à colonnettes prismatiques, d'arcs en anse de panier, de contrecourbes feuillagées. Un grand arc mouluré encadre le tout (1).

Le chevet de l'édifice a trois fenêtres aux tympans flamboyants du ^{xv}^e siècle.

L'édifice comprend à l'intérieur une nef et deux bas-côtés, que séparent des piliers ronds ou octogonaux en kersanton. De part et d'autre se déroulent six travées ogivales, à arcades moulurées. Au fond de la nef et des bas-côtés se profile un autel. Les deux autels latéraux en kersanton ont sur leurs bases des ornements gothiques; leurs tables portent des croix de consécration.

A droite du maître-autel un des piliers présente l'inscription gothique que voici :

L'an mil V. cents huit. Jan Davennes abbé de Daoulas consacra les trois autels à Notre Dame, s. Jan et la Magdal.

L'ancien vitrail du chevet représentait le Christ en croix, assisté de la sainte Vierge et de saint Jean. On y voyait aussi un apôtre tenant la poignée d'une épée, probablement saint Paul. Ce vitrail conservait quelques écussons anciens : de gueules à 6 annelets d'argent

(1) Au-dessus de ce portail se trouve un cadran solaire avec la date de 1624.

3, 2, 1, qui est Buzic de Kerdaoulas — *de gueules à 3 losanges d'argent accompagnés de 6 annelets de même, 3 en chef et 3 en pointe*, blason des Guerneur, du Penhoat en Loperhet — *d'azur fretté d'argent*, armes des Kererault — *de sable à 3 aigrettes huppées d'argent*, qui est Kerguern de Kernisy en Guipavas.

La verrière actuelle, qui date de 1905, représente la chapelle de la Fontaine-Blanche, et au-dessus le couronnement de la Vierge.

Quelques vieilles statues retiennent l'attention. Ce sont d'abord, à gauche du maître-autel, la statue de Notre Dame de la Fontaine-Blanche, à droite celle de saint Nicolas.

La Vierge, sculptée en bois, porte Jésus dans ses bras. Si l'on en croit le cantique breton, cette statue aurait été trouvée, à l'emplacement de la chapelle, dans un arbre de la forêt. Par respect pour elle, on la transporta à l'église paroissiale. Mais quelle ne fut pas, le lendemain, la surprise des habitants de s'apercevoir que la statue ne s'y trouvait plus ! On se rendit sur le champ à l'endroit où elle avait été découverte. De nouveau on la transféra à l'église, mais le lendemain elle occupait derechef sa place primitive. Une troisième fois de même. Comprenant enfin le désir de la Reine du ciel, les Plougastels lui élevèrent une petite chapelle.



La Fontaine-Blanche
en Plougastel-Daoulas.

V. de la Motte
1940

Cette statue, est particulièrement vénérée. Au jour du pardon de nombreux voiles en drap d'or ou d'argent la recouvrent, suspendus à sa couronne ; entre ses mains on place des rubans multicolores que les femmes de Plougastel ont à leurs tabliers pour les grandes occasions.

A droite de l'autel, du côté de l'épître, se trouve l'antique statue de saint Nicolas, ayant à ses pieds les trois petits enfants dans une baratte ; de là l'histoire, que l'on conte aux jeunes enfants, quand, à l'époque des accouchements, on les prive de la vue de leur mère : « Où est maman ? » — « A la Fontaine-Blanche. Elle est allée prendre un petit frère dans la baratte de saint Nicolas. Te souvient-il d'avoir vu là-bas trois enfants, dont l'un a la jambe dehors ; on a beau le retirer, il en arrive aussitôt un autre pour le remplacer, et cet autre met aussi la jambe dehors ».

On voit dans le chœur la statue en granit de saint Claude, avec cette inscription gothique : *Y. Brener a fait faire ceste ymage*. On y aperçoit également une Vierge antique portant l'enfant Jésus. Elle ramène sur lui un pan de son manteau et lui donne un objet à sucer.

Dans la nef, un ange en pierre formant cul-de-lampe, supporte un beau saint Michel gothique en granit, terrassant le dragon... Sur un autre cul-de-lampe

repose saint Eloi, coiffé de la mitre et vêtu d'une chasuble antique. Non loin se trouvent un saint Laurent en pierre avec son gril, à côté d'un cul-de-lampe en granit portant les *six annelets* des Buzic, sainte Marie-Madeleine, saint Fiacre avec sa bêche ; enfin une très jolie sainte Barbe sans sa tour ; elle est coiffée d'un ~~turban~~ dont descendent deux bandes qui entourent les tresses de sa chevelure. Le socle où elle repose porte le blason des Guermeur.

La fontaine de dévotion est en contre-bas de la chapelle. Elle est dominée par un massif de maçonnerie, surmonté d'une croix et percé d'une arcade ogivale, qui abrite une archaïque statue de la Vierge mère couronnée. — Dans le voisinage, sur le bord du chemin, se dresse une croix du xvi^e siècle.

Croix

* * *

La Fontaine-Blanche constituait un prieuré relevant dès 1218 de l'abbaye de Daoulas, sous le vocable de *Rosa monachorum*.

En 1488 prohibition est faite par l'officialité de Cornouaille aux paroissiens de Plougastel de troubler le prieur en la jouissance de la chapelle sous peine d'excommunication et de 1000 livres d'amende.

Les comptes du gouverneur de la chapelle nous

apprennent en 1495 que le tiers des offrandes appartenait au prieur.

Le 25 Août 1529, Jean du Largez, évêque d'Avesnes, ancien abbé de Daoulas, fonde à la Fontaine-Blanche deux messes par semaine, l'une le mardi, l'autre le samedi.

Le 9 Juin 1608, Tanguy Gobian fut pourvu par l'évêque de Cornouaille de la dite chapellenie, En 1732 François Thomas, recteur de Saint-Sauveur de Quimper reçoit la même chapellenie.

Tombant en ruines dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la chapelle fut réparée par les soins de M. Marion recteur de Plougastel, qui était titulaire de ce bénéfice, conféré par l'évêque de Quimper. A sa mort le bénéfice passa à M. Bodénès, recteur de Saint-Thomas de Landerneau.

Les revenus de la chapelle furent affectés pendant la révolution à l'Hôpital de Landerneau; ils montaient à la somme de 500 ou 600 livres.

« Cette chapelle, écrit en 1807, M. Cornily curé de Plougastel, servait avant la révolution à la paroisse; on y disait la messe; il y tombait beaucoup d'offrandes. Les paroissiens qui chérissent singulièrement cet oratoire en demandent l'ouverture de tout cœur », et le bon recteur signale des faveurs extraordinaires obtenues par l'intercession de la Vierge.

La chapelle de la Fontaine-Blanche est toujours en grande vénération. C'est là que vient Plougastel avec la procession, le lundi de Pâques, le 15 août et le jour de la communion des enfants, en chantant dévotement et à pleins poumons le refrain du cantique :

*Digant Jezuz Guerc hes santel,
Ker karet en hor parrez,
Goulennit evit Plougastel
Feiz, esperans, karantez.*

On s'y rend également en procession le mardi des Rogations.

Quand le temps est beau on mène les petits enfants après vêpres à la Fontaine-Blanche et on leur fait contourner la chapelle à l'intérieur. Que de neuvaines à la Vierge en faveur d'enfants ou de personnes malades, notait, il y a trente ans, M. Paul Carret! Neuf, dix personnes se réunissent au bourg-et s'en vont récitant le chapelet, demandant soit la guérison, soit la délivrance du patient.

Saint-Adrien

La chapelle Saint-Adrien, est située à cinq kilomètres Sud-Ouest du bourg, dans un site agreste, au fond de l'anse de Lauberlach, sur la rive droite de la rivière. C'est un assez vaste édifice composé d'une nef, d'un transept à bras allongés et d'un petit chevet carré.

Le pignon Ouest est percé d'une porte en anse de

panier, surmontée d'une accolade Renaissance à crossettes. Aux angles apparaissent deux contreforts à consoles renversées. Le petit campanile est de la fin de la période gothique.

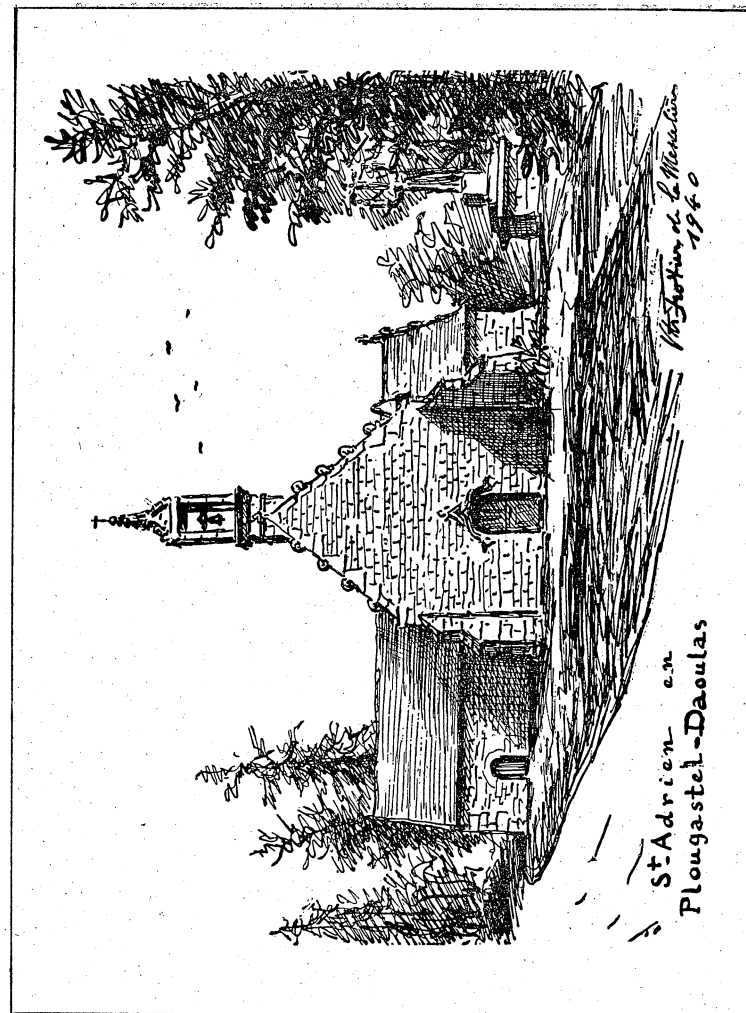
La façade Sud est décorée d'une porte moulurée, en anse de panier. Une inscription gothique domine cette porte et nous apprend que la chapelle fut fondée le second dimanche de mai l'an 1542, par Henry du Chastel, recteur de Plougastel, en l'honneur de Notre Dame de Confort et de saint Adrien :

*En bloaz mil pemp cant hanter cant nemet unan ez voe fontet
an chapel man en eil sul e mae en amser maestr Herry a Castell
rector Ploecastell ha Jahan Guergoz dit Monot gouverner en chapel
ma en enor da Doe ha Ytro Maria a cofort ha Sanct Adrian.*

Cette chapelle en remplaça une autre, car un acte du 27 décembre 1414 nous présente Marguerite Burel donnant à l'abbaye de Daoulas cinq livres de rente sur terres entre Saint-Adrien et Plougastel (1).

Quel est le titulaire de notre chapelle? — Plusieurs ont pensé à saint Adrien qui prêcha la foi en Grande-Bretagne et mourut en l'an 720. C'est là une erreur. Le saint dont il s'agit est un martyr et, manifestement, il n'est autre que saint Adrien, martyr à Nicomédie, vers l'an 303. Avec saint Sébastien et saint Antoine

(1) Peyron, *Les églises et chapelles...* p. 72.



l'ermite, saint Adrien fut reconnu au moyen âge comme ayant le privilège de défendre contre les maladies contagieuses (1).

A l'intérieur, le pavé est fait de dalles informes de schiste et de grès quartzeux. A l'entrée des branches du transept, de sveltes colonnes monolithes supportent les tirants qui étayent la charpente.

Une poutre de la nef porte un Christ en croix.

Dans le transept Nord est une poutre richement sculptée, et sur la sablière du transept méridional on a représenté des sujets bizarres : petits génies nus, têtes de dauphin se terminant en feuillage ; un renard joue du biniou devant une poule.

Sous la fenêtre du chevet de la chapelle figure cette inscription :

CESTE : CHAPPELLE : FVST : FONDEE : L :
1616 : EN : LHON : DE : S : ANNE : P : LES :
HABITANS : ET : BIENFAICTEVRS : DE : PLOV :
M : I : MAZET : ET : I : KDRAON : L :
FABRI : ET : PARACHEVE : L : 1619 : M :
IAC : DAVIT : CVRE : ET : H : ROLLAND :
ET : F : COR : ESTANS : GOVVERNERS : S :
ANNA : O.

(1) Emile Mâle, *L'art religieux à la fin du Moyen âge en France*, p. 194-196.

Les statues en vénération sont : saint Adrien, tenant ses entrailles des deux mains (1) — saint Philippe, portant une lance — un saint évêque — saint Riouall, prêtre, revêtu d'un surplis et d'une étole, coiffé d'un bonnet pointu — sainte Marguerite à genoux sur le dragon — saint Fiacre, avec sa pelle — saint Michel terrassant le dragon — un évêque bénissant — un saint moine — un petit évêque gothique — une Vierge mère — sainte Anne, debout, les mains jointes — saint Yves entre le riche et le pauvre. Saint Yves vêtu du surplis et du camail, coiffé d'une barrette, a les cheveux longs et frisés. Le riche en robe longue, revêtu d'un manteau, et coiffé d'un chapeau, a les cheveux longs, abondants et frisés et porte moustache et mouche ; il puise des pièces dans son escarcelle. Quand au pauvre, il est misérablement vêtu. Chaussé de sabots, des molletières lui protègent le bas des jambes. Il porte une besace sur les épaules et tient un bâton de la main droite. Sa tête est démesurément grosse et son regard béat.

Dans le transept Nord une niche à volets contient la statue de saint Eloi, costumé en évêque. De grosses pierres précieuses ornent sa mitre et les orfrois de sa

(1) Dans une chapelle qui porte son nom, à six kilomètres de Baud (Morbihan), saint Adrien, est invoqué pour les maux de ventre. Il en est de même dans deux autres chapelles à lui dédiées l'une au Saint (Morbihan) l'autre à Santec (Finistère).

chape. Sur les volets sont sculptés en bas-reliefs : la Trinité : Le Père éternel vêtu de la chape, le front ceint de la tiare, tient sur les genoux le corps inanimé de son fils — saint Nicolas, avec les trois petits enfants dans le saloir — saint François d'Assise, à genoux devant un crucifix — un saint évêque.

Dans le transept Sud, une niche à volets renferme la statue de saint André en évêque, revêtu d'une riche chape et coiffé de la mitre avec l'inscription que voici : S. ANDRÉ. P.P.N. *Estoffé* P. PEILLET 1683. Au volet de gauche apparaît la Vierge mère sur le croissant de la lune. Le volet de droite a disparu.

Dans une autre niche à volets figure saint Martin à cheval, coupant son manteau, pour en donner la moitié à un pauvre. Le saint porte cuirasse, casque et bottes ; son cheval est richement harnaché. Quant au pauvre il est à moitié nu et a une jambe de bois.

Sur les volets sont sculptés en bas-reliefs les quatre évangélistes — un saint martyr tenant un livre et une palme — saint Nicodème ayant en main les trois clous et la couronne d'épines — un moine et un évêque.

On voit dans le transept Nord un vieux bahut de 1611, orné d'arabesques, d'entrelacs, de cartouches. Il porte une représentation de la Véronique tenant le voile de la sainte Face, et soutient deux statues, celle de sainte Anne et celle d'un bénédictin.

La croix qui, à l'extérieur, fait face à la porte Sud de la chapelle porte la date de 1594. Elle est ornée des statues de la Vierge, de saint Jean, de la Madeleine et d'un saint moine.

Le pardon de saint Adrien se célèbre le deuxième dimanche de mai.

Fontaine de Saint-Riouall

Cette fontaine, faite de pierres rapportées, se trouve à sept kilomètres Ouest du bourg, à deux de Saint-Adrien, entre les hameaux de Kerziou et de Talou-ron. Elle a été refaite, il y a une quarantaine d'années.

A droite, et à gauche deux pierres portent les monogrammes du Christ et de la sainte Vierge, entourés d'une couronne. Le saint, en chasuble antique, portait une croix de la main droite et dans la gauche un livre, d'une pierre plus ancienne que la statue. La dévotion populaire, notait l'abbé Mével il y a quinze ans, l'entoure de chapelets. On met des sous sous la statue, que l'on recueille de temps à autre pour faire dire un service à l'intention des trépassés dans la chapelle Saint-Adrien.

Saint-Claude

Cette chapelle, dédiée à saint Claude, évêque de Besançon au VII^e siècle, se trouve à cinq kilomètres Est du bourg, sur la colline dite de Saint-Claude.

C'est un édifice du XVI^e siècle, en forme de croix

latine, avec un transept au développement exagéré, et un chevet à pans coupés (4). Les murs sont en pierre de taille. Le clocher ajouré se termine par un dôme, surmonté d'un lanternon. On y lit au côté Midi : GVILLAMET JEAN FA.

Le pignon Ouest porte l'inscription suivante : LE MAVCAIRE : PRIEVR : RECTEVR : DE : PLOVGASTEL : JAN : CORRE FABRIQVE 1632. On lit au pignon du transept Sud : IEHAN LE GAL FABRIQVE, 1661 ; sur une porte latérale cette autre inscription : IEHAN : LE VIGOVROVS : FABRICA.

A l'intérieur de la chapelle les armes de Roscerff apparaissent sur la clef de voûte de la boiserie du chœur : *d'azur à 6 annelets d'argents 3, 2, 1*.

La voûte lambrissée du chœur était ornée de peintures représentant les principaux traits de la vie de saint Claude. Quand M. le chanoine Peyron l'examina vers 1895, les couleurs étaient déjà bien effacées. Le bon chanoine y releva la date du travail : 1661, puis la scène qui représente saint Claude, peint par *Yves Hen*, vêtu de la chape, tenant d'une main la croix archiépiscopale, et bénissant de la droite un enfant qui se relevait à moitié d'une châsse où il était exposé, ayant auprès

(4) M. le chanoine Peyron lui fixe la date de 1585 (*Les églises et chapelles*, p. 75)





de lui sa mère en prières. Au-dessous se lisait : *Surrector mortuorum*. — Dans un second panneau, le saint étend la main sur trois personnages agenouillés. — Un troisième panneau présente Claude visitant deux prisonniers enchaînés avec l'inscription : *O Desolatorum consolator captivorum*.

Au-dessus du maître-autel, une peinture du lambris représentait saint Claude apparaissant au seigneur de Kergoat, manoir de Loperhet. Ce seigneur, prisonnier des Turcs, et délivré par l'intercession de saint Claude, lui avait, selon la tradition construit une chapelle à Plougastel (1).

Le maître-autel est surmonté d'un gracieux rétable à deux colonnes torsées et deux colonnes lisses, munies de chapiteaux corinthiens, avec volutes en arabesques et festons de feuilles de chêne, grappes de raisin et oiseaux. Au milieu de ce rétable une niche abrite saint Claude en chape et mitre, tenant la croix archiépiscopale. Dans le fronton, au-dessus des colonnes, deux anges adorateurs s'inclinent vers un groupe représentant la sainte Vierge couronnée par son Divin Fils et par le Père éternel. Le Saint-Esprit plane sous forme d'une colombe suspendue à la clef de voûte.

Dans le chœur, du côté de l'évangile, une niche à

(1) *Bulletin Diocésain...* 1929, p. 237-239.

volets sans ornements, abrite saint Eloi en évêque avec son cheval. Du côté de l'épître une autre niche, sur les volets de laquelle sont gravés en bas-relief, saint Jérôme avec son lion et l'inscription apocryphe : *Saint Charles* puis Saint Laurent. Au centre saint Loup en évêque, avec chape, mitre et crosse.

Le maître-autel était encadré de deux statuettes, saint Memor retenant ses entrailles, et un saint tenant un livre ouvert.

Les deux croisillons du transept renferment un autel en granit dont la table est supportée par des colonnettes.

Dans le transept Nord on voit une petite Vierge Mère gothique offrant une pomme à l'Enfant Jésus, qui tient un livre en main, — sainte Marguerite — saint Philippe, tenant une lance.

Au transept Sud se trouve l'autel de saint Claude jusqu'auquel se prolonge la balustrade du chœur. Il possède une belle statue du saint toujours costumé en évêque. A l'angle de ce même transept est un joli groupe de saint Eloi diversement interprété. Il y a là trois personnages. « Saint Eloi, dit M. le chanoine Peyron est accompagné d'un seigneur portant un turban, et d'un ouvrier ayant coupé le pied du cheval et le ferrant sur une enclume » (1). Voici ce qu'écrit M. le cha-

(1) *Les églises et chapelles* p. 75-76.



chapelle St Claude en
Plougastel-Daoulas

noine Abgrall : « Un saint évêque en chasuble antique, avec mitre et crosse; saint Nicodème coiffé du turban oriental portant la couronne d'épines et les trois clous (1). A leurs pieds saint Eloi, en apprenti maréchal, ferrant le pied détaché du cheval » (2) — « En bas, note à son tour M. Toscer, saint Eloi dans son rôle de maréchal ferrant de la légende. En haut Dagobert et saint Eloi devenu son favori; Dagobert porte en main une couronne d'or fabriquée sans doute par le saint » (3).

Dans un autre angle un petit saint Sébastien.

M. le Chanoine Peyron signalait dans la chapelle, en 1895, une collection de statuette en bois, destinées à être portées en procession à bout de bâtons, comme cela se fait encore à Plouguerneau, et parmi lesquelles il a remarqué saint Claude portant en main une flèche, saint Memor retenant ses entrailles, saint Trémeur, saint Languis en évêque, saint Jean-Baptiste, saint Guénolé, sainte Véronique, saint Herbot, saint Corentin (4).

La courte nef était séparée du transept, il y a quelque quarante-cinq ans, par un chancel ou cloison de bois, qui comportait des panneaux pleins dans le bas, avec

(1) Les trois clous ont disparu.

(2) Notes manuscrites. Bibliothèque municipale de Quimper.

(3) *Le Finistère Pittoresque*, Daoulas... Plougastel p. 163.

(4) *Les églises et chapelles*, p. 46 — Au cours de notre visite à la chapelle, en mai 1940, nous n'avons pas retrouvé ces statuette.



CHAPELLE SAINT-CLAUDE, GROUPE SAINT-ÉLOI

dans le haut, des balustres tournés, surmontés d'une frise de cartouches et de cuirs. Au milieu on lisait la date de 1606, puis : LOVIS. HAMON. FABRIQUE. LORS.

Sous un écusson dégradé, tenu par deux Renommées, est l'inscription que voici :

SERVIRE. DEO. REGNARE. EST.

Au-dessus du chancel une poutre portait le Christ en croix, assisté de la Vierge et de saint Jean.

La sacristie a été refaite au XVIII^e siècle comme. l'atteste l'inscription qui figure au-dessus de la fenêtre :

1749. MICHEL LE BOT PTRE

On lit sur une cloche : YVES PERROT GOVVERNEVR, JOSEPH ANNA JOACHIM S' SEZNY. ORA PRO NOBIS 1757.

Dans le mur Nord du cimetière une pierre schisteuse porte, grossièrement gravée, l'inscription suivante :

« Vigouroux Claude a fait bâtir un mure (sic) à S Claude en 1857 par un testamen (resic) de 300 francs. »

*
* *

Le calvaire qui se dresse dans le voisinage de la chapelle a un fût octogonal dont le Christ a disparu. A l'avant est une *pietà* accostée de saint Pierre reconnaissable à ses clefs et de saint Yves, portant surplis,

camail et barrette et tenant une bourse. Au bas du socle git une *pietà* mutilée. A environ 250 mètres au Midi de la chapelle se trouve la fontaine de dévotion refaite en 1891. C'est un petit monument à pignon aigu où figure, à l'angle du sommet, le blason des Buzic : 6 annelets, 3, 2, 1. La niche abrite une grossière statue en bois peinte à l'eau, représentant saint Claude en évêque, esquissant un geste de bénédiction.

*
* *

En 1721 le pardon avait lieu le second dimanche de septembre, et plus anciennement le troisième dimanche du même mois. On y donnait du crin en offrande. Aujourd'hui le jour du pardon qui a lieu le premier dimanche de septembre on bénit un grand nombre de petits gâteaux que l'on fait manger aux petits enfants. Ce jour-là, la procession fait trois fois le tour de la chapelle.

Du lundi de Pâques au premier dimanche de septembre on dit la messe à Saint-Claude un dimanche sur trois.

Les fidèles de Plougastel ont sous la main le texte de trois cantiques bretons composés par M. Fagot vicaire à Plougastel de 1875 à 1886. Le premier est intitulé : *Chapel Sant Kloda e parrez Plogastel*, var ton : *Rouanez Arvor* et comprend 33 distiques. Le second a pour titre *Buez Sant Kloda*, et se compose

de 15 distiques. Quant au troisième : *Kantik Sant Kloda*, il est formé de 15 distiques. Tous trois portent le « Permis d'imprimer » de M. Serré, vicaire général. Le travail d'impression fut fait à Landerneau, chez Desmoulins. Le premier de ces cantiques conte dans le détail, à la manière d'un *gwerz*, l'histoire du marquis de Kergoat, captif des Turcs. Merveilleusement libéré par l'intercession de saint Claude, ce seigneur aurait fait construire à Plougastel, la chapelle qui lui est dédiée.

Saint-Guénohé

Assez vaste chapelle, située de l'autre côté de l'anse de Lauberlach à cinq kilomètres Ouest du bourg. C'est un édifice du ^{xvii}^e siècle, dont le clocher, sur plan barlong, comprend deux étages, le premier à deux baies formant chambre de cloches, le second, à une baie accostée de quatre petits pinacles et surmontée d'un lanternon.

On lit au-dessus de la fenêtre du chevet : M : I : B. LE GALL : CARIO : V : 1706. La maîtresse vitre est flamboyante.

A l'intérieur le pavé irrégulier est fait de dalles informes de schiste et de grès quartzeux.

L'autel en bois, du ^{xvii}^e siècle, est formé de panneaux, ornés d'arabesques tout comme les deux gradins du tabernacle. Il est accompagné de deux niches sculptées



enfermant les statues de saint Guénolé en chape, avec mitre et crosse (xvi^e siècle) et de saint Thomas apôtre. Avec ces grandes statues voisinent des statuettes : saint Augustin tenant son cœur et un livre, saint Laurent portant son gril.

Aux gradins de l'autel figuraient six chandeliers en bois richement sculptés. Le petit rétable est décoré de médaillons ovales contenant les bustes du Sauveur et de la Vierge. Au-dessus du tabernacle on aperçoit un Christ ressuscité et un grand crucifix.

Dans le transept Nord une niche en triptyque contient, au milieu une grande statue de saint Louis, roi de France, revêtu du manteau royal, avec camail semé de mouchetures d'hermines, et une sorte de collier de saint Michel, décoré de coquilles de Saint-Jacques et de croix. Une couronne fleurdelysée lui ceint le front; il tenait de la main gauche le sceptre et tient de la droite la couronne d'épines. — D'un côté de la niche se trouve la statuette d'une sainte femme, en cheveux longs ornés d'une couronne de perles; elle est vêtue d'une longue robe, d'une tunique courte, d'un corselet à pointes et d'un manteau à manches. — De l'autre côté c'est sainte Guenn, aux trois mamelles, allaitant à la fois ses trois enfants : Guénolé, Jacut et Guéthenoc.

Au transept méridional, une niche à volets présente

une statue de saint Caradec, en évêque. Sur les volets sont deux autres évêques en bas-relief. Au-dessus apparaît un écusson, mi parti au premier *de gueules au chef d'azur chargé d'une croix de Malte de gueules*, au second *d'azur au chevron de gueules accompagné de trois roses d'argent*.

On voit encore dans le transept et la nef plusieurs statues : un pape vêtu de la chape et coiffé de la tiare, bénissant de la main droite et tenant autrefois les clefs — deux évêques — la sainte Vierge et saint Jean; ceux-ci se trouvaient jadis sur une poutre, à côté du crucifix posé maintenant sur le tabernacle — une sainte tenant livre et banderole, aux pieds de laquelle on met des chapelets — saint François d'Assise, montrant ses stigmates.

A l'angle du transept Midi, sur le placitre de la chapelle sont les ruines d'un petit calvaire, qui conserve encore sur ses consoles latérales la sainte Vierge et saint Jean, adossés à saint Guénolé et à saint Pierre. Il porte cette inscription : 1634. L. ARGAL.

Le pardon de la chapelle a lieu le premier dimanche de Mai.

Chapelle du Passage

Cette chapelle, située au port du passage de Plougastel vers Brest, est de 1603. Elle a plusieurs vocables : Notre-Dame de Bonne-Nouvelle en 1774.

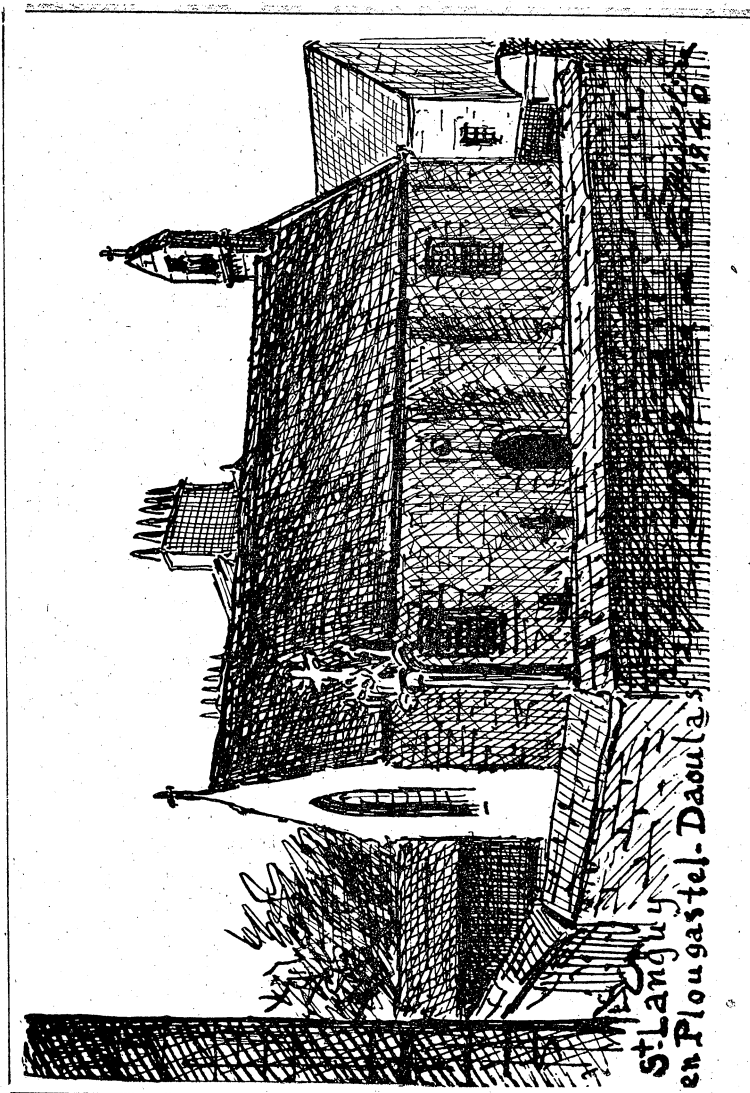
Notre-Dame du Bon-Voyage en 1782, Sainte-Blandine en 1805. La dévotion populaire l'appelle *chapel Sant-Languis*.

L'autel en bois sculpté est encadré de deux tableaux : à droite la Sainte Famille, à gauche, la fuite en Egypte : la Vierge assise sur un âne porte son enfant.

On voit encore dans la chapelle la statue gothique de Notre Dame de Bonne-Nouvelle, et celle de saint Languis, qui se présente avec de la barbe et des cheveux longs, costumé en anachorète, les mains jointes, les yeux mi-clos.

Saint Languis personnage inconnu aux hagiographes, est invoqué sans doute, par suite d'un jeu de mots, pour les enfants en langueur. On venait de très loin plonger dans sa fontaine de petites chemises, dont on revêtait, quand elles étaient sèches les enfants malades. Après avoir vidé la fontaine, d'aucuns allumaient dans la chapelle un ou plusieurs cierges, en priant avec ferveur le saint patron de guérir le malade, ou de le faire mourir sans délai.

Plus loin se trouvent saint Augustin esquissant un geste de bénédiction — saint Antoine coiffé d'un chapeau, ayant un chapelet à la ceinture, et tenant à la main un bâton — sainte Agathe les mains jointes, enveloppée d'un voile, d'un manteau rouge et d'une robe blanche mouchetée — un christ en croix, d'un



grand réalisme : les pans du linge qui entourent les reins du Sauveur flottent au vent. — saint André, en pose théâtrale, montrant sa croix qu'il tient du bras gauche — sainte Claudine, portant un livre et une palme.

Au fond de la chapelle est la statue de Notre Dame de Bon Voyage.

Vendue nationalement sous la Révolution, la chapelle du passage fut achetée le 11 juillet 1796 par M. Testard du Cosquer, qui voulut ainsi la sauver de la profanation. Quelques années plus tard, au moment de la réorganisation du culte, elle fut ouverte aux fidèles.

La fontaine Saint-Languis, à un kilomètre à l'ouest du passage, sourd au pied d'une roche que recouvre la mer à marée haute. Elle est située dans un paysage exquis, non loin de la Maison du Cap qui inspira à Hippolyte Violeau un de ses plus intéressants romans (1).

AUMONIERIS DU PASSAGE

1891-1893 Joseph Manceaux — 1893-1904 Jean-Marie Burel — 1896-1918 Eugène Cloastre — 1898-1907

(1) Il y a aussi près du passage un puits dénommé puits de Saint-Languis, dont l'eau descend quand la mer monte, et monte quand la mer descend. Dans l'évolution produite par ce singulier phénomène, l'eau du puits se conserve toujours parfaitement potable.

Louis Guéguen — 1904-1907 Charles Carichon — 1925-1929 Charles Fermon — 1929 Yves Abolivier.

Saint-Trémeur

Cette chapelle se trouve à trois kilomètres et demi Sud du bourg. Étroite et basse, elle n'a que trois fenêtres, l'une au chevet, les autres sur les deux côtés. Près de la fenêtre sud on lit cette inscription :

V : VIGOVROVS :
FF : FAICT : FAIRE
CETTE : CHAPELLE
1581

Près de la fenêtre nord :

F : IVLIAN : F.
1636

Au-dessus de la porte sud on lit la date de 1801.

Au total, chapelle du xvi^e siècle, remaniée aux xvii^e et xix^e. M. le Curé Uguen (1928-1937) y ajouta un transept.

On remarque au maître-autel deux beaux anges gardiens sculptés, guidant l'un un petit garçon, l'autre une petite fille.

D'un côté de l'autel on aperçoit saint Trémeur tenant sa tête entre ses mains, de l'autre Notre Dame de Bon-Secours, qui a remplacé une statue représentant saint Etienne avec deux cailloux sur la tête.

Voici les autres statues en vénération : un anachorète, un Père Eternel qui devait jadis tenir son Fils entre ses bras, un vieux saint ayant en main une banderole, un livre sous le bras, et une bête à ses pieds, saint Sébastien et saint Roch.

Dans la nef apparaît un vieux Christ crucifié, dont la figure est expressive, le buste saillant, et dont les jambes fléchissent sous le poids du corps.

Au midi de la chapelle se dresse un calvaire qui porte d'une part le Christ avec la Vierge et saint Jean, d'autre part saint Trémur et un saint moine.

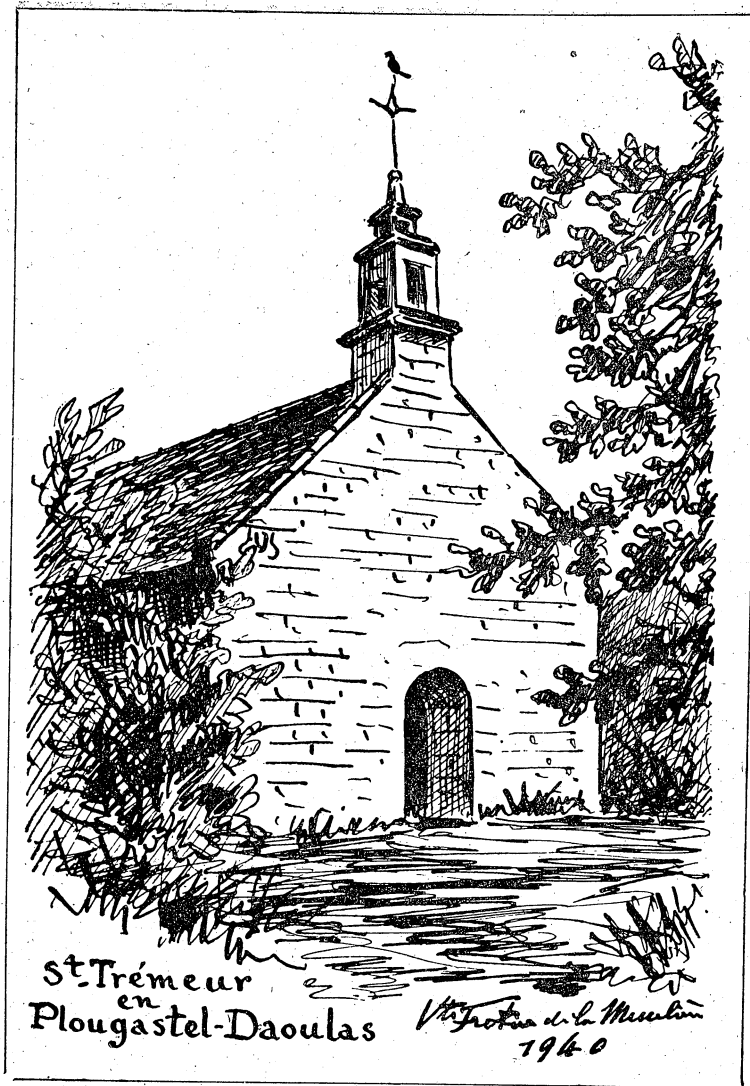
En 1738, soixante livres furent payées à un fondeur de Brest « pour augmenter et refondre la cloche » de Saint-Trémur.

Les principales fêtes qui se célébraient dans ce sanctuaire avaient lieu le lundi de la Pentecôte, les jours de saint Joseph et de saint Marc, et le dernier dimanche d'août, fête de saint Riou.

La procession y vient aujourd'hui, le jour de la Saint-Marc.

Chapelle Saint-Jean

Cette chapelle se trouve à quatre kilomètres Nord-Est du bourg, au bord de l'Elorn, dans un paysage ravissant. C'est un monument de la période ogivale flamboyante, ainsi que l'atteste les fenêtres de la façade nord. Le



exercé au profit de l'abbaye les lundi, mercredi et samedi de chaque semaine.

A proximité de la chapelle se dresse un beau calvaire en kersanton. Au-dessus du Christ crucifié apparaît un ange. Plus bas, un Christ assis sur un rocher, attend le supplice du crucifiement; ce rocher garni d'un crâne et d'un tibia symbolise le calvaire.

A gauche un ange tient la couronne d'épines, à droite un autre ange porte la colonne de la flagellation. Sur les consoles de la croix on voit la sainte Vierge et saint Jean. Plus bas une *Piété* et l'agneau de l'Apocalypse.

Une petite fontaine, qui recouvre le flot montant, se trouve dans la grève voisine.

*
* *

Le pardon a lieu le 24 Juin, en la fête de saint Jean-Baptiste. La chapelle de Saint-Jean, écrivait en 1835 Emile Souvestre, est célèbre par son *pardon* des oiseaux. Tous les pâtres du voisinage y arrivent avec des cages, et toute l'ornithologie du département se trouve représentée à cette singulière foire (1).

Le pardon est en vogue parmi la population brestoise qui y vient en bateau. Le 24 juin les bateaux de Brest font un va et vient continuuel entre le port de commerce et la chapelle Saint-Jean.

(1) *Voyage dans le Finistère* par Cambry, II, p. 61.

Une épouvantable catastrophe clôtura en 1890 la journée du pardon.

Ce jour-là, par un temps superbe, l'affluence des pèlerins avait été plus considérable que jamais. Le soir, au retour, la foule avait comme d'habitude envahi les premiers bateaux; chacun avait hâte de rentrer chez soi. On faisait queue, tout le monde cherchant à passer le premier. Une passerelle, longue d'environ soixante mètres et bâtie sur pilotis, partant de la terre aboutissait à un ponton d'où se faisait l'embarquement. Cette passerelle avait été envahie par la foule. Les armateurs MM. Pennors et Simon étaient cependant là, faisant tous leurs efforts pour calmer les plus pressés. Ils empêchaient d'avancer, en faisaient reculer quelques-uns. Mais leurs efforts étaient impuissants. Que pouvaient-ils contre cette foule qui allait grossissant à chaque minute? Pour un qu'ils empêchaient de passer, il y avait dix qui revenaient à la charge.

Quand la catastrophe arriva, il était environ six heures du soir. La *Louise* venait de partir avec son chargement de promeneurs. Le *Saint-Joseph* arrivait. Il venait se ranger le long de l'appontement. A ce moment, une poussée formidable eut lieu dans la foule. On voulait embarquer. Un craquement sinistre se fit entendre, puis une immense clameur s'éleva de toute cette foule. Une partie de la passerelle venait de

céder sous le poids énorme qu'elle supportait, laissant tomber dans la mer un grand nombre de promeneurs.

Par bonheur, la partie de la passerelle qui venait de s'écrouler était d'une seule pièce, formant pour ainsi dire radeau, s'enfonçant très lentement et supportant une grappe humaine d'une cinquantaine de personnes. Aussi les promeneurs restés sur la partie de la passerelle encore solide purent donner la main à un certain nombre d'entre eux et les remonter. D'autres s'accrochèrent aux poutres qui formaient les piliers. Un certain nombre enfin, et ceux là étaient les plus mal partagés, avaient été jetés à la mer par la secousse.

Immédiatement un certain nombre de personnes se précipitèrent à l'eau. A ce moment le spectacle dépassait en horreur tout ce qu'on peut s'imaginer de plus atroce.

La plupart des personnes tombées dans la mer ne savaient pas nager. Elles se cramponnaient désespérément les unes aux autres. Des cris de : au secours ! sauvez-moi ! étaient poussés par les victimes. Et là sur la rive, sur le ponton, partout enfin, les personnes qui avaient un parent, un ami avec eux, le cherchaient ne sachant s'il était en sûreté ou s'il était tombé à la mer. L'angoisse étreignait tous les cœurs.

En même temps que les sauveteurs s'étaient jetés à la mer, des canots arrivaient de tous les côtés à la fois. On

y entassait les victimes dont un certain nombre avaient perdu connaissance et on les transportait dans les fermes voisines, ainsi qu'au château de Mademoiselle Coullin, où les propriétaires, M. Villiers leur cousin, et le chapelain s'empressèrent autour d'eux. En toute hâte, on étendit des matelas, on sortit des objets de literie, on fit chauffer des cordiaux. Et au fur et à mesure que ces pauvres gens arrivaient on les déshabillait, on les étendait sur les matelas et on les frictionnait puis on leur faisait avaler un cordial. Un certain nombre d'entre eux y reçurent l'hospitalité pour la nuit ainsi que dans les fermes voisines. Les uns étaient malades, d'autres avaient été trop secoués par l'émotion pour pouvoir repartir. Un certain nombre enfin avaient leurs habits mouillés et profitèrent de la bonne volonté que tout le monde mettait à les héberger.

La catastrophe fit sept victimes, au nombre desquelles le quartier-maître Bondon, qui a donné son nom à une des rues de Recouvrance (Brest).

Sainte-Christine

Cette chapelle se trouve sur la côte dite de l'Armorique, à quatre kilomètres Ouest du bourg. Elle s'appelle *chapelle Langristin*, du nom du village où elle est située.

Ce vocable de Langristin évoque un vieux saint

celtique *sant Kristin*, aujourd'hui oublié et dont le culte fut remplacé par celui de sainte Christine, vierge et martyre, fille d'Urbain, gouverneur d'une ville de Toscane, sous Dioclétien. Ayant refusé de sacrifier aux idoles, elle fut tuée à coups de flèches vers l'an 300. On transporta son corps à Palerme, dont elle est la patronne (1).

La chapelle est un édifice en forme de croix latine, avec un chevet à pans coupés. Une plaque en pierre au pignon ouest rappelle la restauration du clocher en 1914.

La porte latérale porte la date de 1603.

L'ancien vitrail, daté de 1558, représentait l'Assomption et le couronnement de la Vierge, puis saint Nicolas avec les trois enfants ressuscités (2). La verrière actuelle renferme les médaillons de sainte Christine et saint Eloi.

Près du maître-autel, du côté de l'évangile apparaît la statue de sainte Christine avec une meule de moulin suspendue à son cou par une grosse corde. Le cantique breton mentionne cet épisode :

Mes an tad dinatur
Bourreo e graouadur
A stag out-hi eur men
Hag e stlap en eul lenn.

(1) Voir dans l'*Ouest-Eclair* du 29 Avril 1940, l'article de M. Gourvil Morlaix. « En marge des vieux registres d'état-civil. »

(2) Peyron. *Les églises et chapelles*, p. 73.



Dans le voisinage se trouvent les saints Cosme et Damien tenant des fioles en main.

Du côté de l'épître c'est d'abord saint Matthieu puis la sainte Vierge couronnée avec deux petits anges au-dessus d'elle. Elle repose sur une console armoriée d'un blason : *3 couronnes à pointes*.

Dans l'armoire du maître-autel se trouve un reliquaire avec une relique de saint Vincent; on le fait baiser aux fidèles le jour du pardon (1).

Le transept nord contient un autel en granit, portant les statuettes de saint Guesnou coiffé d'une tiare, et de sainte Christine. Dans une armoire au milieu de l'autel est une vieille statuette de la Vierge Mère. Contre la paroi, au-dessus de l'autel, saint Justin portant un enfant, puis saint Nicolas avec les trois enfants, à vieille figure, dont l'un passe la jambe par-dessus la baratte. Dans une niche saint Claude, abbé.

Au transept sud on aperçoit sainte Anne, un petit saint Michel en granit fourrant l'extrémité de sa croix dans la gueule d'un monstre qu'il foule aux pieds et dont le bras veut écarter cette croix, un beau saint Antoine en bois avec sa clochette, un livre, et son cochon; il est enfermé dans une niche à riches colonnes torses.

(1) En 1781, on dépensa 1795 livres pour la balustrade du chœur.

Au-dessus d'un confessionnal un petit saint Antoine avec son cochon, symbole du démon.

Dans la nef un vieux Christ en croix, encadré d'un Christ, assis au calvaire, attendant le supplice, et de sainte Marguerite avec son dragon.

Sur le placître se dresse un calvaire daté de 1587. On voit d'un côté saint Jean et la sainte Vierge, et plus bas un petit Christ assis, de l'autre côté saint Guesnou avec un calice et la sainte Vierge, plus bas une scène du couronnement d'épines.

A une vingtaine de mètres sud-ouest de la chapelle, en contrebas, est la fontaine maçonnée de Saint-Guesnou, surmontée du buste du saint qui tient un calice.

Les pardons avaient lieu le lundi de la Pentecôte, à la Saint-Matthieu et le jour de saint Antoine, ermite.

Un cantique breton en l'honneur de sainte Christine porte l'*imprimatur* du 17 Mai 1885. Il chante en 29 couplets la vie de la sainte.

*
* *

Le 3 avril 1735, Jean-Léon de Tréverret, sieur de Lescaouédic et autres lieux, obtint de Rome des reliques des saints martyrs Vincent et Clément et des saintes martyres Justine et Christine. Le 23 octobre de l'année

suivante, Mgr de Plœuc, évêque de Quimper, permit de les exposer à la vénération publique et de les renfermer en la chapelle Sainte-Christine de Plougastel. Le sieur de Tréverret, en son nom et au nom de son épouse, Françoise de Kernaflen, en fit présent à cette chapelle, et obtint de l'évêque, le 4 mai 1737 que l'exposition des reliques fût faite le lundi de la Pentecôte, jour du pardon principal de la chapelle.

Jean de Tréverret entend que la boîte contenant les reliques avec la Bulle de concession et le procès-verbal épiscopal soit portée solennellement, le lundi de la Pentecôte 1737, escortée par les habitants en armes, de l'église paroissiale à la chapelle Sainte-Christine.

Le tout à la charge qu'un *Pater* et un *Ave* soient récités pour le sieur de Tréverret et son épouse, et, après leur décès, un *De Profundis*, à l'issue de la messe qui se dira dans la dite chapelle, les dimanches et fêtes, à perpétuité.

Le 2 Juin 1737, le corps politique de Plougastel s'assembla à l'issue de la grand'messe, pour remercier M. de Tréverret du don qu'il avait fait à la chapelle Sainte-Christine, don qu'il accepta avec plaisir, promettant que l'on aurait pour ces reliques la vénération qu'elles méritent.

La population de Plougastel garde aux reliques de sainte Christine la vénération promise par le corps

politique de la paroisse. Le jour du pardon de Sainte-Christine, qui est désormais fixé, non au lundi de la Pentecôte, mais au quatrième dimanche de Juillet, les reliques sont portées en procession, et tous ceux qui assistent aux offices de la chapelle viennent pieusement les baiser (1).

Etat des décimes en 1786 (2)

Le recteur M. Cornély payait personnellement	56 liv. 5 sols.
La fabrique de Saint-Pierre.....	16 »
Le Rosaire	2 »
Le Sacre	2 »
Sainte-Christine	3 »
Saint-Claude	3 liv. 5 sols
Saint-Trémeur	2 » 5 »
Saint-Adrien	2 »
Saint-Guérolé	2 » 15 sols
Saint-Jean	2 » 5 »
La Fontaine-Blanche.....	22 »
Notre-Dame de Bonne-Nouvelle..	5 l. 15 sols

(1) *Kannad miziek parrez Plougastel*, Mis Gwengols 1939.

(2) Les décimes étaient une taxe spéciale versée à l'Etat par le clergé.

Le corps politique de la paroisse nommait pour un an les fabriques de chacune des chapelles (1).

Autres fontaines

Outre les fontaines déjà signalées, il faut mentionner la fontaine de Saint-Pierre, au bas du bourg ; on y voit la statue en kersanton du prince des apôtres tenant les clefs ; — à 1500 mètres est du bourg, sur le ruisseau qui coule vers la chapelle de la Fontaine-Blanche, une petite niche contient la statue en bois de saint Benoît ; — à 3 km. 500 sud-ouest du bourg entre Keroalle et Kerennet-Izella, on voit dans un pré une fontaine avec la statue en pierre de saint Abraham.

(1) Archives de l'évêché.

Mission du Père Maunoir à Plougastel (1644)

On sait ce que le maintien de la foi dans notre cher pays doit aux travaux apostoliques de dom Michel le Nobletz et du Père Maunoir, son successeur. Laissons ce dernier nous raconter lui-même les circonstances dans lesquelles il exerça son ministère à Plougastel et les résultats de son labeur. Nous traduisons en français le journal latin de ses Missions.

« Au début de l'été de l'année 1644, nous entreprîmes la mission de Plougastel-Daoulas, dont les commencements furent très froids, à cause des calomnies répandues contre les missionnaires, que l'on représentait aux habitants comme des sorciers, si bien que les quatre premiers jours nul n'osait s'approcher du tribunal de la pénitence. Le cinquième jour, quelques veuves étrangères à la paroisse, qui s'étaient rendues à Plougastel pour gagner les indulgences, se confessèrent avec tant de consolation qu'elles en exprimèrent tout haut leur satisfaction, si bien qu'immédiatement l'église ne put contenir la foule de ceux qui accoururent, et les maisons du bourg étaient insuffisantes à accueillir les

étrangers venus de Brest, du Conquet, de Saint-Renan Lesneven et Landerneau, en sorte qu'on peut évaluer à 30.000 le nombre des personnes qui furent évangélisées dans cette mission, avec tant de ferveur que, jour et nuit les routes étaient remplies d'allant et venant ; dès deux heures du matin, les confessionnaux étaient assiégés, et les pénitents donnaient des signes spéciaux de douleur et de repentir, comme on n'est pas habitué à en rencontrer dans les cités. On en a pu juger par l'heureux changement de mœurs qui s'est produit après la mission.

« En plusieurs lieux de la paroisse on avait coutume de se réunir la nuit pour danser. Les jeunes gens et jeunes filles s'y rendaient d'une lieue à la ronde, et cela la veille et le lendemain des jours de dimanche et fête, pendant la moitié de l'année. Dans ces assemblées les jeunes gens, loin des yeux de leurs parents se livraient à des divertissements les plus dangereux pour les mœurs ; c'est ainsi que les jeunes gens s'amusaient, par exemple, à attirer à part les jeunes filles sous prétexte de les entendre en confession.

« Non contents de ces débauches nocturnes, ils passaient les journées des dimanches et fêtes en danses, et les jours de la semaine ils chantaient pendant leur travail des chansons obscènes.

« La mission supprima tous ces abus, et à ces chansons

succéda le chant des cantiques appris pendant la mission.

« Dieu montra par des prodiges combien il agréait cette dévotion aux cantiques spirituels.

« Un meunier de la paroisse, voulant réparer la meule du moulin, l'avait suspendue à une corde, et il la frappait de son marteau. Comme délassément pendant son travail, il avait pris en main et lisait le livre des Cantiques distribué pendant la mission, lorsque la corde qui retenait la meule vint à manquer et celle-ci s'abattit sur le meunier. Les voisins accoururent, six hommes soulèvent avec peine la meule pour en retirer le cadavre du pauvre meunier, quand à leur grand étonnement ils le retrouvent, non seulement vivant mais sans blessure, ni contusion.

« Dans la même paroisse, sept jeunes gens étaient occupés à recueillir le lin, grande journée qui, d'ordinaire, donnait lieu à des danses au son du biniou et du hautbois, mais les jeunes gens, convertis depuis la mission, se servirent des sonneurs pour accompagner leurs cantiques spirituels, et ils se mirent à chanter l'oraison dominicale, que nous avons arrangée en forme de cantique. Dieu montra par un prodige combien il approuvait ce nouveau mode de symphonie. Car à peine avaient-ils entonné ces mots : « Que votre nom soit sanctifié » — on était au 2 Juillet, fête de la Visitation, à quatre heures de l'après-midi — que dans le champ

voisin du côté du sud-est, ils virent un globe de feu éclatant comme le soleil et gros à peu près comme la tête d'un homme. Peu de jours après, ces jeunes gens rapportaient le fait à mon compagnon, le Père Bernard.

« La sainte Vierge témoigne également par sa présence combien elle était contente d'entendre chanter ses louanges. Un dimanche, comme quelques jeunes filles du voisinage de la chapelle Saint-Adrien, s'étaient réunies au pied d'une croix pour chanter, comme elles entonnaient le cantique de la Salutation angélique, une femme d'une noblesse incomparable s'assit au milieu de ces jeunes filles, qui avaient abandonné les danses en usage pour venir chanter les louanges de la Vierge, et à la fin du cantique, cette noble dame leur dit : « Mes enfants, lorsque vous chanterez cette prière, ajoutez à la fin ces paroles :

*Mar quirit pedit evidomp,
Birviquen collet ne vezomp.*

« Peu après, la sainte Mère du Christ signifia d'une manière évidente que ce distique avait été composé par elle en faveur de ses clients.

« Deux surtout des jeunes filles dont nous venons de parler, occupées à garder leur troupeau, passaient le jour à chanter les cantiques de la mission. Or l'une d'elles étant tombée malade et se trouvant à l'article

de la mort, la sainte Vierge lui apparut, et la prenant par la main l'invita aux joies du paradis, puis elle lui dit de prier sa compagne de venir afin d'être témoin de cette grâce. Celle-ci accourt, et la sainte Vierge lui touche également la main. La malade mourut peu après dans les bras de la sainte Vierge. J'ai connu les détails de cette faveur sept ans plus tard, de la bouche de celle qui en avait été témoin.

« Une femme de Dirinon, fort dévote à saint Michel, et qui récitait chaque jour en son honneur l'oraison dominicale, ignorant qu'une mission se donnait dans la paroisse de Plougastel, se vit une nuit transportée en esprit au bourg de Plougastel, et elle aperçut dans le cimetière un Père Jésuite revêtu d'un surplis, qui enseignait les enfants et les interrogeait sur la doctrine chrétienne, puis elle vit un jeune homme vêtu de blanc et tenant à la main une baguette blanche qui lui dit : « Fais de même, et instruis bien tes enfants des articles de la foi et des commandements divins, puis viens demain à la mission de Plougastel, tu te confesseras et te convertiras à une vie plus chrétienne.

« Le lendemain, cette femme s'étant rendue à Plougastel, reconnut le Père Jésuite qu'elle avait vu en songe, et qui par ailleurs lui était profondément inconnu; ce Père faisait le catéchisme dans le cimetière; elle y assista, puis se confessa avec une grande ferveur.

« Cette mission fut encore l'occasion de plusieurs faveurs particulières dues à la grâce divine.

« Une jeune fille, qui était depuis plusieurs années sous l'empire du démon, fut tellement touchée par un des sermons de la mission qu'elle ne cessait de verser des larmes et qu'elle en remplit un mouchoir. La nuit suivante, saint Michel, auquel elle avait une grande dévotion, la mena au tribunal du Christ. Le Sauveur était assisté de sa Mère à droite, et à gauche, de saint Michel, qui tenait des balances en main. La Mère des miséricordes, fléchissant le genou devant son Fils lui dit : « Pardonnez, mon Fils, pardonnez à cette fille, et aux pauvres pécheurs, je vous en supplie par le lait dont je vous ai nourri ». Alors le juste juge ordonna qu'on mit en balance les œuvres bonnes et mauvaises de cette fille. Immédiatement le démon jette dans un des plateaux de la balance des serpents, des crapauds, et autres bêtes immondes représentant les péchés de la jeune fille. Et comme le juge demandant à saint Michel quelle bonne action de sa cliente il pouvait mettre sur l'autre plateau : « Hélas ! dit-il, je n'ai que ce mouchoir que cette infortunée pécheresse a mouillé de ses larmes ». Le juge prononça alors cette sentence : « Demain, fais une confession générale, change de vie, et moi je te promets le paradis ». Le lendemain elle se confessa avec de telles larmes de repentir qu'elles

proclamaient l'efficacité de l'intercession de la bienheureuse Vierge et de saint Michel pour elle. »

Voici deux autres exemples mentionnés par le Père Maunoir.

Depuis 20 ans une personne souffrait des angoisses d'une conscience mal à l'aise. Pendant trois de ces années elle récita chaque semaine le Rosaire en l'honneur de la sainte Vierge et pria également saint Joseph. Ayant entendu parler de la mission de Plougastel elle se décida à y aller tel jour donné. N'ayant pu mettre son projet à exécution, elle eut un songe nocturne. Un jeune homme à chevelure blonde, tout vêtu de blanc se présente à elle tenant en main un crucifix. « Je suis envoyé, dit-il, pour ton salut, par le Christ Jésus et sa sainte Mère. Va à la mission, fais une confession générale, baise les plaies de ce Christ en croix, avec des sentiments de douleur et de repentir, ajoute à la dévotion à Marie et Joseph, la dévotion à saint Corentin. » La personne en question pleura tout le reste de la nuit, et se rendit le lendemain à la mission pour y faire sa confession générale.

Autre exemple. C'est un homme, auquel son ange gardien, au sein d'une profonde nuit, montre la direction du bourg de Plougastel où jamais il n'avait été, il lui parle des Pères qui y donnaient la mission, en particulier du Père Bernard auquel il devra se confesser.

Arrivé au bourg il va droit à ce religieux qu'il n'avait jamais vu, et lui fait une confession générale, avec tant de larmes que les manches de la soutane du Père en étaient toutes mouillées.

« La procession qui termina la mission de Plougastel servit de prélude aux missions qui devaient suivre. Elle eut lieu le 24 Juin 1644 et s'avança jusqu'à la chapelle Saint-Jean-Baptiste. Là devant un auditoire de quinze mille personnes, dont plusieurs étaient venues de dix ou douze lieues à la ronde, le Père Maunoir prononça un dernier discours sur la nécessité de la pénitence. Des apparitions qui eurent lieu en ce moment à la vue de tous les spectateurs multiplièrent encore les conversions (1) ».

Le 24 Juin 1660 le Père Maunoir conduisit à cette même chapelle Saint-Jean la procession de la mission de Loperhet (2).

(1) Séjourné, *Histoire de Julien Maunoir*, I, p. 206.
(2) *Ibid.*, II, p. 13.

Le Clergé

Prieurs - Recteurs

1326 Daniel dit Podeur — 1419 Hervé du Rouazle —
1473 Guillaume Lopriac — 1519-1521 Riou Guerneur,
également prieur de Ploudiry (1) — 1549 Mort d'Olivier
du Chastel dont le nom est mentionné par l'inscription
bretonne de la chapelle Saint-Adrien — 1643 Jacques
Rolland — 1656-1657 Jean Pinvidic — 1657-1670
François Rozcongar — 1672-1675 Mathieu Bodénez —
1687 François Le Moal — 1693-1700 François Garnier
— 1700 (juillet) - 1706 Armant — 1710-1718 Corentin
Le Gall — 1719 Nivet — 1723 (avril) François Le
Sénéchal — 1734-1776 Nicolas Benjamin Marion dont
voici l'acte de décès : « 6 octobre 1776 enterrement de
Nicolas Benjamin Marion chanoine régulier de l'ordre de
saint Augustin, recteur de Plougastel prieur de la Fon-
taine-Blanche, mort la veille. Assistaient à l'enterrement
Bodénez, recteur de Saint-Thomas(2), Auffret, recteur de
Logonna, Corvaisier, recteur de Loperhet, Le Gac du

(1) Notes de M. le chanoine Peyron.
(2) De Landerneau.

Quistillic, recteur de Dirinon, F. Le Gall, curé, Grignoux prêtre, F. Anastase de Landerneau, capucin » — 1776 (1^{er} décembre) - 1791 Thomas-Robert Cornily, né à Quimper paroisse de la Chandeleur, le 3 décembre 1743, prêtre en 1768, chanoine régulier.

Prêtres et Curés

1602 Yves Baod, curé — 1604 O. Vigouroux, curé — 1614-1623 J. David (1) — 1615-1621 Toullec — 1619-1623 Gall — 1622-1624 Piriou — 1623-1633 Yves Mazé, sous-curé à partir de 1631 — 1623-1629 Kerguillo — 1624-1629 Vigouroux — 1636-1637 Alain Le Moal — 1636-1637 J. Le Guern — 1667-1671 Allain Belleville « prêtre annataire » — 1668-1676 Malléjac — 1675-1683 François Quimper — 1679-1684 François Le Gall, curé — 1687-1688 Le Moal, curé — 1688-1711 Michel Piriou, curé — 1693-1700 Jean Vergoz, curé; François Garnier, curé — 1711-1717 Claude Brellivet, curé — 1718-1719 Léon, curé d'office — 1719 Boulard, curé — 1720 René Moal, curé — 1721 Henry Lohéac, curé — 1733 Le Sénéchal, curé — 1733-1749 Cam, curé — 1749-1783 Grignoux, curé — 1753-1783 Le Bot, curé — 1770-1776 Claude Le Gléau, curé — 1773-1784 François Le Gall, curé — 1784-1791 (février) Pierre Jaffry, né

(1) Le 17 août 1620 un baptême est fait à Plougastel par René du Louët, prêtre, seigneur de Kerguilliau, le futur évêque de Cornouaille.

à Esquibien le 22 juillet 1760. De 1785 à 1788 il signe « prêtre faisant les fonctions curiales » ; à partir de 1789 il signe « curé. » — 1785-1791 (juillet) Théophile Nicolas, curé. Il refuse le serment, et cesse de signer aux registres dès juillet 1791.

Nota — En juillet 1637, quinze prêtres exerçaient le saint ministère à Plougastel : MM. François Rozcongar, vicaire perpétuel ou recteur, Alain Le Moal curé, Yves Le Baot, Alain Le Baot, Puill Rozen, Vincent Keryer, François Corre, Yves Billaud, Yves André, François Moal, Armand Maléjac, Ollivier Bourdouloux, Nicolas Vigouroux, Pierre Coziou, Etienne Le Gall.

Le clergé de nos paroisses était nombreux au xvii^e siècle. Ce nombre diminue sensiblement au siècle suivant.

La Révolution

L'article 6 de la loi du 24 août 1790 sur la constitution civile du clergé prescrivait de procéder sans délai à une nouvelle formation des paroisses du royaume. Se conformant à cet ordre le district de Landerneau décréta comme il suit la circonscription de Plougastel-Daoulas.

« Cette paroisse, forme une presqu'île. Du clocher au village de Ty-Floch qui donne au couchant sur la grève vis-à-vis de l'île ronde, il y a deux lieues et demie.

« La paroisse de Plougastel chef-lieu de canton doit être indispensablement conservée; mais la commodité publique exige qu'on en détache, pour les réunir à la paroisse de Loperhet qui sera convertie en succursale, les lieux suivants : 1. Celui du Pedel — 2. Celui de Kerhamon — 3. Celui de Ty moal — 4. Celui de Kermoguer — 5. Celui du Laz — 6. Ceux de Rosserf — 7. Ceux de Porsguen — 8. Le moulin neuf — 9. Le lieu de Keragueven — 10. Celui de Gorreguer — 11. Celui de Kerourmel — 12. Celui de Mesargars.

« Ces douze lieux sont tous infiniment moins éloignés de Loperhet que de Plougastel. D'ailleurs quelques-uns d'entre eux sont séparés de cette dernière paroisse par un petit bras de mer qui rend la communication très pénible par le circuit considérable que les habitants sont obligés de faire dans les hautes marées.

« Le même motif de commodité publique demande qu'on érige une succursale en la paroisse de Plougastel. De toutes les chapelles qui s'y trouvent au nombre de sept, celle de Saint-Adrien réunit sans contredit le plus d'avantages. Elle a surtout celui de la centralité.

« Du reste l'étendue de cette succursale doit consister dans toute l'étendue des deux cordelées ou sections

dites de Rosegat et de l'Armorique qui forment le bas de la paroisse, à l'exception cependant des trois villages de Lanriouas, Lestrouen et Kergollé qui continueront de faire partie de la paroisse.

« Les paroisses de Loperhet et de Daoulas qui joignent et avoisinent celle de Plougastel, leur chef-lieu de canton, doivent y être annexées, mais seulement en succursales.

«... Au surplus l'étendue de la paroisse de Plougastel et son local entouré presque de toute part par la mer exigent qu'outre la succursale qui y est érigée on y conserve trois chapelles pour servir d'oratoires.

« D'après les informations qu'a recueillies le Directoire il a cru devoir proposer les chapelles de Notre-Dame de Bon-Voyage, de Saint-Claude et de Sainte-Christine » (1).

Ce projet fut approuvé par Expilly et le directoire du Département le 8 août 1791.

*
* *

Au moment où s'ouvre la Révolution, le recteur de Plougastel était Thomas-Robert Cornily. Avec ses vicaires, Jaffry et Nicolas, il refusa le serment (2) et vit nommer pour le remplacer, le 25 mars 1791, le constitutionnel Le Bris, vicaire de Fouesnant (3). Le

(1) Archives nationales. — Archives départementales 24. 4.

(2) Peyron, *Documents...* p. 84.

(3) *Ibid...* p. 132.

procureur-syndic du district de Landerneau écrivait le 3 mars précédent au procureur-général : « Le sieur Cornily, de Plougastel se signale par ses folies anti-constitutionnelles. J'ai été instruit que le 4 février, à l'occasion d'un baptême, il invectiva le sieur Le Gléau, prêtre sermentaire, et qu'il dit et répéta, en Français et en Breton, en présence du clergé et des personnes présentes à la cérémonie, qu'il ne pouvait chanter le *Te Deum* de concert avec un hérétique et un schismatique; c'est ainsi qu'il désignait le sieur Le Gléau. On ne saurait trop se hâter de remplacer ce mauvais citoyen. Mais comme les électeurs se fatigueraient probablement d'être aussi souvent assemblés, vous pourriez m'indiquer les réfractaires au remplacement desquels vous croiriez encore utile de juger... » (1)

Le 22 mai, le sieur Caradec, vicaire de Plabennec, remplaçait M. Cornily qui signa une dernière fois un registre le 31 de ce mois.

En septembre 1791, François Quéré, en religion Corentin de Saint-François, carme déchaussé du couvent de Brest, originaire de Plougastel, rentra dans sa famille. Il demanda à M. Caradec de célébrer la grand'messe à Saint-Guérolé mais essuya un refus. Ayant appris le 4 décembre qu'on était venu de Landerneau à Plou-

gastel pour conduire Expilly à Brest, il demanda une garantie à la municipalité, qui n'osa pas la lui octroyer, vu qu'elle avait ordre de capturer tous les ecclésiastiques non assermentés. Empêché de dire la messe régulièrement, il demanda au district de Landerneau et au Département de pouvoir résider chez les siens. En fait le 2 janvier 1792 il quitta sa famille.

Le recteur intrus signe aux registres du 4 juin 1792 à la fin de cette année. On y trouve encore la signature de Nicolas, vicaire légitime, puis celle de L. Demeuré et Paul Le Briś, constitutionnels.

Quant à M. Cornily, réfugié en Espagne, il avait débarqué à Saint-Sébastien le 21 juillet 1792 avec huit autres confrères. Le 4 août suivant ils arrivaient à Burgos (1). M. Quéré, de son côté, parti de Jersey, arriva à Cadix, en Espagne le 3 décembre 1792 (2).

Pierre Jaffry, curé de Plougastel, ayant refusé le serment, ne signe plus aux registres dès février 1791. Arrêté l'année suivante, il se vit interné au Château du Taureau le 13 octobre 1792. Le 17 avril 1793 il fut embarqué avec 27 confrères, sur le bateau brémois *l'Expédition* à destination de Brême.

Revenu en France il sera recteur de Beuzec-cap-Sizun de 1804 à 1813.

(1) Peyron, *Documents...* p. 346.

(1) *Manuscrit Boissière*, p. 204.

(2) *Ibid.* p. 208.

Julien Trémur, prêtre de Plougastel, avait, lui aussi, refusé le serment à la Constitution civile du clergé. Arrêté à son tour, il entra au Château du Taureau le 29 septembre 1792. Avec Jaffry il partit pour Brème.

En 1801, ayant appris qu'un esprit nouveau animait le Gouvernement de la République, le pauvre prêtre crut pouvoir rentrer en France sans danger : à peine passé la frontière du Nord, il fut arrêté et enfermé dans la maison de réclusion d'Arras. Pourquoi ? Parce que ses papiers n'avaient pas paru suffisamment en règle, tout simplement.

De la prison il écrivit le 12 juillet au préfet du Finistère, l'ex-avocat alsacien Rudler. Il réclamait sa mise en liberté. Il promettait de se soumettre aux lois de la République dès qu'il serait arrivé dans son département natal. Mais Rudler avant de statuer sur son sort, prit des renseignements. Tous s'accordent, écrit-il au ministre de la Police le 5 août 1801, « à me le représenter comme un fanatique dangereux et exaspéré, dont la présence ne pourrait que troubler la tranquillité de la commune dans laquelle il se propose de rentrer, je vous prie de refuser votre autorisation à son retour dans le département ».

Le 8 septembre, le ministre répondit par un accusé de réception en trois lignes et ajouta avec une brièveté impériale :

— « Je ferai usage des renseignements que [votre lettre] contient ».

Dans quel sens cet usage ? Mystère pour nous, jusqu'à plus ample informé. Rappelons seulement que le Concordat avait été signé le 15 juillet 1801 et, que deux mois après, un prêtre finistérien exilé ou emprisonné depuis neuf ans, coupable seulement de fidélité à son devoir, n'était même pas amnistié. Et il n'était pas le seul ! (1).

Recteurs après la Révolution

1804-1816. Thomas Cornily. — Rentré d'Espagne, M. Cornily, l'ancien prieur-recteur, fut nommé chef de la paroisse de Plougastel, érigée en cure de première classe.

« En arrivant à Plougastel il y a 29 ans, écrit à l'évêché en novembre 1803 M. Cornily, on disait la messe en 6 chapelles de paroisse et dans une chapelle domestique ; aujourd'hui nous ne sommes que trois pour donner les secours spirituels à 4.500 âmes ; il est impossible que la moitié des habitants se rende à l'église principale pour entendre la messe » ; et le bon recteur demande qu'une chapelle soit ouverte au culte.

« L'usage de la commune, mandait en 1814 M. Cornily

(1) D'après les Archives nationales.

à l'administration ecclésiastique, était de tout temps de procéder à la bénédiction des habitants, de leurs maisons, leurs vergers et leurs champs; ils demandent continuellement quand se fera cette bénédiction, à la suite de laquelle chacun donnait à sa volonté et librement un petit salaire au prédicateur de l'Avent et du Carême. Je crois qu'il est plus facile de donner un petit morceau d'orge ou quelques sols que de demander à l'église le paiement du prédicateur ».

1816-1830. Claude Vergos — Ce prêtre écrit à Quimper le 29 juin 1819 : « M. Liorzou est mort après sept jours de maladie. Il nous a aidés beaucoup pendant la maladie qui nous accable depuis deux mois. Nous sommes tous les trois menacés de subir sans tarder le même sort, car nous sommes à tout instant du jour et de la nuit, entre la maladie et la mort ».

Autre lettre du 14 décembre 1829 « Un certain Torret, prêtre ordonné par Expilly, est simple douanier à Plougastel-Daoulas. Marié depuis au moins 28 ans, il a des enfants. Sa femme est morte. A l'occasion du jubilé, il est venu trouver le vicaire Dénier, et lui a dit qu'il voulait se reconcilier avec Dieu, décidé à accepter ce que demanderait l'église ».

1830-1834 Jean Mazé — 1834-1850 Nicolas L'Hostis — 1850-1879 Guillaume Le Louet — 1879-1888 Jean Caquelard — 1888-1907 Guillaume Iliou — 1907-1912

François Tanguy — 1912-1928 François Cardinal — 1928-1937 Jean Uguen — 1937 Henri Coquet — 1939 Pierre Bourlès, né à Hanvec en 1878, prêtre en 1902.

Vicaires

1802 Nicolas Jaffry — 1804 Guillaume Rochongar, né au manoir du Rouasle en Dirinon le 26 septembre 1749, prêtre en 1776 — 1804 Charles Vergos, né à Kergoff en Plougastel, 31 mai 1753, prêtre en 1787 — 1813 Etienne Liorzou décédé en 1819 — 1814 Jérôme Milin — 18.. Jean Provost — 18.. Jean Baron — 1817 Guernigou — 1820 François Penduff — 1820 Pierre Le Guillou — 1824 Louis Dénier — 1830 René Scouarnec — 1831 Guillaume Le Louet — 1832 Yves Le Breton — 1834 Nicolas Le Saout — 1835 Jean Guéguen — Pierre Kerloc'h — 1837 Jean Le Meur — 1840 Guillaume Bellec — 1840 Hamon Déroff — 1841 François Le Roux — 1842 Guillaume Colleter — 1843 Jean Riou — 1844 Hervé Corre — Jean Salaün — 1848 Gustave Bernard — 1849 Nicolas L'Hostis — 1850 Guillaume Guédon — 1853 Jean Hélou — 1853 Jean Croguennec — 1853 Hervé Suignard — 1855 Elie Bertévas — 1861 Alain Ily — 1862 Pascal Chevert — 1863 Louis Pellot — 1866 Martial Le Hir — 1866 Nicolas Lavis — 1872 Alain Moenner — 1875 Yves

Fagot — 1877 Guillaume Isaac — 1878 Vincent Pengam — 1881 Charles Salou — 1883 Yves Grall — 1886 Jean Férec — 1888 Jean Traon — 1896 Paul Bihan — 1897 Joseph Jacob — 1898 Goulven Le Borgne — 1906 André Pellé — 1908 Guillaume Sparfel — 1909 Henri Guillerm — 1919 Yves Le Lec — 1922 Yves Léon — 1924 Jacques Plouzennec — 1929 François Le Got — 1930 Hervé Quillévéré — 1932-1940 Alain Le Burel.

Note complémentaire

M. Savina a publié deux chansons bretonnes qu'il croit pouvoir attribuer à Jean-Michel Testard, sieur de la Roche, négociant, sous la Révolution, au Passage en Plougastel. Ce personnage fut député du canton de Plougastel aux assemblées électorales du département et du district de Landerneau en 1791 et 1792 (1).

L'Hôpital de Plougastel

La fondation de l'hôpital est due à Madame Mazé-Launay, née Corré-Villeson, originaire de Plougastel. Elle le mit sous le patronage de Notre-Dame de la Salette et en confia la direction aux Religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve.

L'édifice fut bâti en 1856. On ne tarda pas à y annexer un bureau de bienfaisance et une pharmacie. Une école de filles y fut établie en 1858-1859.

L'hôpital, d'abord desservi par un vicaire de la paroisse, eut la joie en 1863 d'obtenir un aumônier résidant : M. Cudennec.

Le petit oratoire du début fut remplacé en 1869 par une chapelle, construite sur les plans du Père Tournesac, jésuite de Brest, qui bénit le 8 septembre 1870 reçut sa consécration le 19 septembre de l'année suivante.

Le titulaire actuel de l'aumônerie depuis 1924 est M. Alexandre Lagathu, né à Guilers-Brest en 1881, promu au Sacerdoce en 1906.

(1) *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1935, p. 56-63.

Couvent de St-Thomas
en Plougastel-Daoulas d'après une photographie

H.F.M.
1940

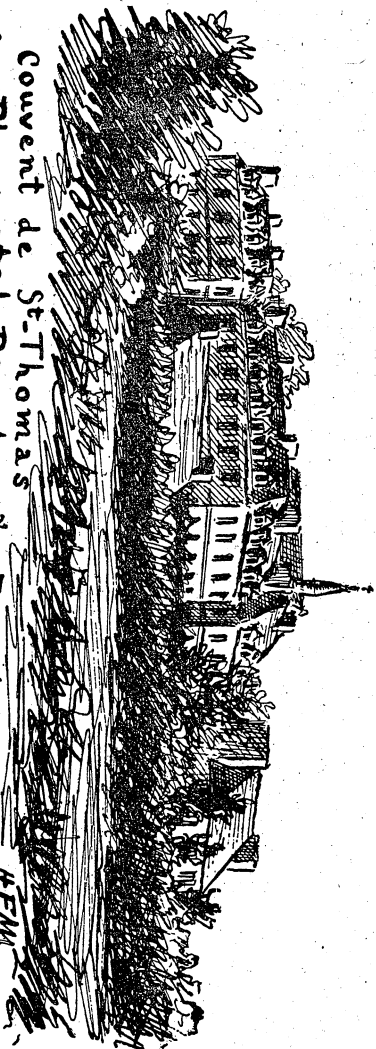


TABLE DES MATIERES

	Pages
Plougastel-Daoulas	5
Seigneuries et Manoirs	15
L'Eglise paroissiale	23
Le Calvaire	27
Autres Calvaires	29
Chapelle Notre-Dame de la Fontaine-Blanche ...	31
Chapelle Saint-Adrien	39
Chapelle Saint-Claude	45
Chapelle Saint-Guérolé	56
Chapelle du Passage ou Saint-Languis	59
Chapelle Saint-Trémeur	63
Chapelle Saint-Jean	65
Chapelle Sainte-Christine	71
Autres fontaines	78
Mission du Père Maunoir à Plougastel	79
Le Clergé	87
La Révolution	89
L'Hôpital de Plougastel	99

PLOUGASTEL-DAOULAS

par
le Chanoine Henri PÉRENNES
Vice-Président de la Société Archéologique du Finistère

NOTICE

à l'usage
du Pèlerin
et du Touriste

Dessins
de M. le Vicomte
Froty de la Messelière

IMPRIMERIE
de l'Orphelinat
SAINT-MICHEL
par LANGONNET
(Morbihan)
1941

FB
7

PLOUG

Ploune-Blanche
Plougastel-Daoulas

Ploune-Blanche
1940